

*LES NOUVELLES FRONTIÈRES  
DE LA VIE CONSACRÉE*

**BULLETIN UISG**

**NUMÉRO 144, 2010**

<b>AVANT-PROPOS</b>	<b>2</b>
<i>Rosalia Armillotta</i>	
<b>PASSER LES FRONTIÈRES EN COMPAGNIE DE JÉSUS DE NAZARETH</b>	<b>4</b>
<i>P. Toni Catalá, SJ</i>	
<b>RELATION ENTRE CONTEMPLATION ET VIE DE JUSTICE, DE PAIX, ET DE SOLLICITUDE POUR LA CRÉATION</b>	<b>13</b>
<i>John Dunne</i>	
<b>VOIX PROPHÉTIQUES: UN FERMENT DE BIEN DANS UN MONDE QUI SOUFFRE</b>	<b>24</b>
<i>Sr. Deirdre Mullan, RSM</i>	
<b>L'ÈRE NUMÉRIQUE, UNE CHANCE POUR LA VIE CONSACRÉE</b>	<b>39</b>
<i>P. Fernando Prado Ayuso, CM</i>	
<b>RÉFLEXIONS SUR LA VIE CONSACRÉE EN EUROPE</b>	<b>50</b>
<i>Judith King</i>	

## AVANT-PROPOS

Rosalia Armillotta

*Original en italien*

**D**epuis plusieurs années la vie consacrée vit un passage, une phase de transformation. Les tentatives de réorganisation des structures se multiplient. On entrevoit de nouvelles formes d'apostolat. Mais ce phénomène ancien et toujours nouveau continue de vivre aujourd'hui dans *le déjà et le pas encore*, dans ce *crépuscule* qui précède toujours les grands changements qui marquent une époque.

« *Passer les frontières en compagnie de Jésus de Nazareth* », c'est ce que propose le **P. Toni Catalá, sj** qui reprend les expressions et les thèmes les plus récurrents dans les contextes d'apostolat de la Compagnie de Jésus, au terme de la 35<sup>ème</sup> Congrégation générale. Le P. Catalá parcourt à nouveau le récit évangélique de Luc et invite énergiquement la vie consacrée à franchir les frontières de préjugé (Lc 7,36-50) ; à s'approcher sans peur de l'humanité fragmentée et humiliée (Lc8,26-39) ; à accueillir l'invitation à la table de la « fraternité différente » (Lc 15,11-32) ; à partager à fond la condition humaine (Lc 22,54-62) et à réconcilier toutes les divisions (Lc 23,45). C'est pourquoi « *il n'y a qu'une chose à faire : demander au Compatissant qu'il nous immerge dans le monde, pour qu'avec lui nous puissions proclamer la Bonne Nouvelle de Dieu, Source de la Vie et avec lui faire être la dignité, la justice et la fraternité.* »

Dans la même ligne, **John Dunne** puise dans son expérience de psychologue clinique pour montrer le lien étroit qui existe entre « *la recherche de Dieu, la connaissance de soi et ...notre relation au monde* ». Se référant constamment aux grands mystiques de l'histoire chrétienne et surtout à Thomas Merton, Dunne met à la base de tout comportement social juste « la réconciliation des contraires » : la réconciliation entre vie active et vie contemplative, entre intériorité et extériorité, entre la lumière et les ténèbres en nous, entre clôture et monde, etc. « *Ce thème de la réconciliation d'éléments qui ne sont parfois opposés qu'en apparence, est central à l'avènement de la justice et de la paix INTÉREURES. Il a une application bien plus large qu'au niveau personnel et individuel pur. Il est au cœur de tout effort humain extérieur ; il est au cœur de la construction d'une société juste et paisible ; et il est au cœur de l'Évangile du Christ. Ce thème trouve aussi une expression dans la vie religieuse contemporaine.* ».

Dans son article, « *Voix prophétiques : un ferment de bien dans un monde*

qui souffre », **Sr Deidre Mullan, RSM**, insiste en particulier sur la dimension sociale de la vie consacrée. Représentante auprès des Nations Unies, de la grande famille des Sœurs de la Miséricorde, Sr Deirdre, a eu « *l'occasion de voyager et de voir de [ses] yeux ce qui se passe dans de nombreuses parties du monde* ». La Déclaration des Droits Humains et les Objectifs du Millénaire pour le Développement, d'une part, et la Doctrine Sociale de l'Église d'autre part, essaient de donner une réponse systématique aux diverses situations de pauvreté toujours plus dramatiques et dégradantes de la dignité humaine. Sur ce point, la vie consacrée est appelée à jouer un rôle clé dans l'action de sensibilisation et de mobilisation des institutions politiques et des organisations internationales. C'est pourquoi comme l'affirme le Secrétaire général des Nations Unies, Ban Ki Moon : « *Les gens religieux sont en première ligne, déployant leurs efforts pour répondre aux besoins des plus pauvres dans le monde et combler les fossés d'ignorance et d'incompréhension. Les groupes religieux peuvent aussi être des avocats puissants pour mobiliser les leaders politiques et le public dans son ensemble...* »

Dans la lecture de la société contemporaine il ne pouvait bien sûr manquer une allusion aux nouvelles technologies de la communication. Dans « *L'ère numérique, une chance pour la vie consacrée* », le **P. Fernando Prado, CMF** nous met devant la « nouvelle culture » introduite par les technologies numériques. Internet, le web, et le réseau social se révèlent comme un espace et une chance pour l'évangélisation, si on reste pleinement conscient des risques et des limites que ces moyens comportent. Les nouvelles générations de l'ère numérique nous imposent de mener une sérieuse réflexion sur la formation initiale et permanente dans la vie consacrée, pour vivre de manière évangélique et responsable le défi de la communication planétaire et être présents sur la « toile » comme « cybernautes de l'Évangile ».

L'article de **Judith King**, « *Réflexions sur la vie consacrée en Europe* », clôt ce numéro du Bulletin, en présentant à notre considération une description ponctuelle de la société postmoderne en Europe, dans laquelle la vie consacrée est appelée à réagir aux formes d'expédient et d'insécurité, à s'ouvrir à de nouvelles perspectives d'évangélisation et à libérer ainsi les énormes potentialités qu'elle renferme encore, malgré la diminution numérique et le vieillissement. L'icône biblique de cette renaissance est l'incrédulité de Nicodème face à l'incompréhensible sagesse de Jésus : « *Comment un homme peut-il naître, étant vieux ? Peut-il une seconde fois entrer dans le sein de sa mère et naître ?* »

Aussi nous concluons avec les mots de Judith King : « *Je crois que nous sommes fortement appelé(e)s, en tant que disciples, à être prophétiques, à accepter et à pleurer ouvertement la disparition de l'ancien tout en nous efforçant de faire naître le nouveau* ».

# PASSER LES FRONTIÈRES EN COMPAGNIE DE JÉSUS DE NAZARETH

P. Toni Catalá, SJ

*Professeur de théologie à l'université Comillas de Madrid.*

Conférence donnée au siège de l'UISG à Rome le 11 mars 2010

*Original en espagnol*

**I**l y a un an se terminait la “Congrégation 35” de la Compagnie de Jésus et au cours de cette année ont commencé à circuler dans les milieux apostoliques de la Compagnie, les expressions « aller aux frontières » et « jeter des ponts ». Ces expressions ont pour origine l’homélie du Père Général de la Compagnie lors de l’Eucharistie d’action de grâces, ainsi que l’allocution de Benoît XVI aux capitulants :

*« C’est pourquoi l’Église a un besoin urgent de personnes à la foi solide et profonde, ayant une culture sérieuse et une authentique sensibilité humaine et sociale; de religieux et de prêtres qui consacrent leur vie à rester précisément sur ces frontières, pour témoigner et aider à comprendre qu’il y a en revanche une harmonie profonde entre foi et raison, entre esprit évangélique, soif de justice et action pour la paix. »*

Les frontières sont des territoires, peu définis pour la plupart, qui « s’étendent devant nous » (Dictionnaire de la RAE). Normalement pour les traverser il faut un passeport, et si nous n’en avons pas, nous courons bien des risques. Sortir de son propre territoire provoque toujours une certaine crainte de l’insécurité ; nous avons beau avoir des cartes, ce ne sont pas des territoires fréquentés et cela crée un sentiment d’insécurité. Une invitation à aller explorer des frontières suppose que nous avons les capacités d’assumer les risques. Dans le cadre de la foi au Seigneur Jésus et à sa Bonne nouvelle, nous sont présentées deux frontières à explorer: celle des savoirs humains et celle de l’injustice et de l’exclusion. Ces frontières ne sont pas géographiques, elles sont culturelles, sociales, religieuses, économiques... et elles sont présentes dans toutes les dimensions de notre vie apostolique.

« *Aujourd’hui, je me demande quelles sont pour moi les ‘nations’. Nous avons ici, toutes les nations géographiques, mais peut-être existe-t-il d’autres nations, d’autres communautés qui ne sont pas géographiques mais humaines et qui réclament notre assistance : les pauvres, les marginaux, les exclus. Dans ce monde globalisé le nombre augmente de ceux qui sont exclus par tous, de ceux qui sont humiliés parce que dans la société il n’y a de place que pour les grands, pas pour les petits. Peut-être tous ces gens défavorisés, manipulés sont-ils pour nous ces ‘nations’, des nations qui ont besoin du prophète, du message de Dieu.* » (P. Adolfo Nicolás lors de l’Eucharistie d’action de grâces)

L’invitation à rejoindre la frontière est toujours un appel à sortir du connu, à vaincre nos paresse et nos routines, à se laisser interroger par ce que nous percevons comme une menace, à écouter les craintes susceptibles de nous paralyser ; c’est une invitation à se tromper et à se corriger, c’est un exercice de liberté et de courage, c’est rendre vraie la Bonne Nouvelle de Jésus. Avec Jésus, je vais parcourir l’Évangile pour qu’il éclaire la vie consacrée.

### **a) « Simon, j’ai quelque chose à te dire... »**

« *Si cet homme était prophète, il saurait qui est cette femme..., et ce qu’elle est... ‘Simon, j’ai quelque chose à te dire... »* Lc 7,36-50.

Jésus se trouve dans la maison de Simon le pharisien, et voici qu’entre « la pécheresse de la ville ». Deux regards, deux perceptions différentes de la réalité qu’ils ont devant eux. Le pharisien se trouve dans l’incapacité radicale de voir en cette femme blessée dans sa dignité, une créature du Dieu de la vie : il a une attitude de mépris et d’exclusion. Simon est incapable de franchir la frontière qui délimite et définit les bons et les mauvais comportements ; il est incapable, il est aveuglé, il est installé dans la bonne opinion de sa relation avec Dieu ; il est sûr de lui-même, certain de percevoir l’humain dans sa dimension la plus affligeante: la créature dés-équilibrée, humiliée, qui a perdu le nord, une « pécheresse ». Jésus franchit la frontière, il voit une femme qui a besoin d’être remise debout mais qui est en même temps capable de manifester quelque chose d’aussi humain que la reconnaissance et la recherche du contact corporel ; elle a besoin de s’attacher à un autre être humain pour ne pas sombrer complètement : « elle embrasse les pieds de Jésus », s’accroche à un fil de vie comme à une possibilité de salut ; et la réaction de Jésus est de soulager, de pardonner, de reconstruire, de guérir.

« Vie consacrée, j’ai quelque chose à te dire » : Comment vois-tu les

créatures de ce monde si affligé, injuste et déboussolé ? Es-tu capable d'entendre l'appel des créatures derrière tant de comportements déséquilibrés ou bien t'installes-tu dans la condamnation et le mépris ? Nous avons beaucoup de défis moraux, éthiques à relever... l'humain est très menacé, il y a des frontières très inconfortables dans les domaines de la bioéthique, des comportements moraux et éthique; on nous commande de nous occuper de l'humain, mais en cette frontière il ne peut manquer la compassion, qui consiste à comprendre la souffrance de tant de personnes qui se sentent stigmatisées au plus intime de leur être parce qu'elles se sentent jugées, méprisées par ceux qui sont sûrs d'eux-mêmes et de posséder la science du bien et du mal. Demandons la sagesse du discernement, de la compétence professionnelle, au lieu de l'application de clichés, et demandons surtout de ne pas manquer de miséricorde.

## **b) « Que me veux-tu, Jésus » ?**

« - *Que me veux-tu, Jésus, Fils du Dieu Très Haut ?* » Lc 8, 26-39

Jésus s'en va sur l'autre rive du lac, il aborde au pays des Geraséniens, il entre dans un monde qui n'est pas son pays d'origine, il pénètre dans le territoire où il va rencontrer une légion de démons : la 'sous-humanité'. Jésus franchit alors une véritable frontière. Il rencontre un homme qui se taillade le corps, qui ne parle pas mais ne sait que pousser des cris ; dévêtu, il erre dans une nudité indigne et vit dans des lieux de mort que sont les tombeaux. Les gens veulent le fixer à la mort en le liant avec des chaînes... Jésus pénètre dans l'envers de la société, il entre dans le chaos et le désordre, il passe « sur l'autre rive ».

Cette réalité interpelle Jésus et l'interroge : « Que nous veux-tu ? » La confrontation dans cette réalité est tendue et dure car les démons que rencontre Jésus sont légion. Jésus entre dans cette réalité, poussé par l'Esprit de Vie. Jésus s'incarne dans le monde et ce monde a ses enfers bien concrets. Jésus, le Fils du Dieu Vivant, n'est pas venu dans ce monde pour rester dans des lieux qui ont du sens, des lieux de bien-être, de reconnaissance sociale, mais il pénètre dans tous les recoins infernaux. Il y a des frontières qui, lorsque vous les franchissez, vous font perdre votre sécurité parce qu'alors, « l'autre bord » nous demande au nom de quoi ou de qui, nous nous mêlons de ce monde dominé par les puissances d'oppression - qui sont aujourd'hui très subtiles.

La vie consacrée ne peut tomber dans le piège du repli sur soi et se cantonner dans des territoires connus, elle doit « laisser l'Esprit la mettre » sur l'autre rive. Il faudra comprendre cette autre rive dans les divers contextes, mais ce sera toujours du côté des camps de réfugiés, sur les marges, dans les

endroits, les lieux où l'humain est menacé en permanence. Ne nous laissons pas toujours interroger par la réalité qui veut savoir au nom de quoi ou de qui nous pénétrons dans le territoire des pauvres et des exclus. Bien souvent nous ne sommes pas allés vers eux, nous les fuyions. Maintenant que nous avons purifié nos intentions, la question aujourd'hui, n'est pas d'aller vers ce monde pour fuir quoi que ce soit mais parce que nous avons redécouvert que ces territoires sont habités par les préférés du Père.

Il y a les frontières cachées et peu importantes, des frontières qui ne figurent pas sur une carte, qui plongent dans l'anonymat et conduisent jusque dans les recoins où se joue la dignité de millions de personnes. Demandons de ne jamais perdre notre souplesse à nous laisser stimuler par l'Esprit pour continuer à apporter la libération et la guérison de Jésus. Après l'affrontement entre Jésus et les démons du gerasénien, ce dernier apparaît « assis, vêtu et dans son bon sens » ; cet homme a retrouvé sa dignité de créature. L'âpre confrontation a fait jaillir la vie. Les gens demandent à Jésus de quitter le territoire parce qu'il a déstabilisé le contexte, l'ordre de ce monde qui veut que les geraséniens soient attachés avec des chaînes et qu'ils vivent dans les territoires d'exclusion. Jésus nous donne la force de faire naître comme lui et avec lui des processus par lesquels les exclus sont réinsérés dans des lieux de vie et non des lieux de mort.

Dans de nombreux contextes de la vie consacrée, nos styles et lieux de vie risquent de faire mentir l'invitation et les paroles d'encouragement de Benoît XVI : « Je vous encourage à poursuivre et à renouveler votre mission parmi les pauvres et avec eux. » (Audience de la CG 35). « Parmi les pauvres et avec eux »... cela nous demande un nouveau changement de sensibilité ; de tirer les leçons des erreurs commises et des succès obtenus les années passées, pour continuer à déplacer la vie consacrée vers la périphérie. Par suite, ceci intéresse toutes les congrégations en ce qui concerne l'admission des candidats et la purification de leurs motivations pour suivre le Christ ; ou encore, le lieu d'implantation des maisons de formation et surtout leur passion pour le Seigneur de la Vie et ses enfants les plus menacés.

### **c) « Le fils aîné se mit en colère et refusait d'entrer... »**

*« ...tous les publicains et les pécheurs s'approchaient de lui pour l'entendre. Et les pharisiens et les scribes de murmurer : 'cet homme, disaient-ils, fait bon accueil aux pécheurs et mange avec eux'. Le fils aîné se mit en colère et refusait d'entrer... » ( Lc 15,11-32).*

Jésus mange avec les pécheurs et les incroyants. Dans la culture de Jésus, partager le repas est le geste, l'usage qui exprime que les incroyants et les pécheurs sont de la famille de Dieu. Le repas partagé est signe du

Royaume. Encore une fois, Jésus franchit une frontière dangereuse : la table commune ouverte à tous. Au banquet du Royaume, Jésus cohabite avec les personnes mal vues des docteurs de la loi, de ceux qui ont fait de Dieu leur propriété privée. Jésus n'exclut pas mais il inclut. Il ne repousse pas, il accueille. Jésus ne sépare pas, il unit. Jésus ne condamne pas, il pardonne. Aujourd'hui, les Églises et les religions ont tendance à tracer des lignes de démarcation bien définies, ce qui ne donne pas l'impression qu'elles soient disposées à assumer leur nature de sacrement de salut pour tous et de lieux prophétiques de fraternité et de justice. Lignes de démarcation de plus en plus contrôlées, où les 'vigiles' sont prêts à éliminer toute zone d'échange, toute table partagée par des hommes et des femmes de bonne volonté.

Jésus doit souffrir de voir que les « fils aînés » ne veulent pas entrer s'asseoir à la table du partage, ni à la table de la fraternité. Le Père sort à leur recherche pour qu'ils prennent part au banquet préparé pour accueillir les « fils cadets » qui ne reviennent à la maison que pour avoir de quoi manger. Ils y trouvent le Père qui les accueille comme des fils, mais les fils aînés refusent d'entrer. Ce refus d'entrer est l'aspect le plus dur de la parabole, la peine la plus grande qu'éprouve Jésus face à sa proposition de fraternité.

Malgré les résistances et l'indignation que la vie apostolique peut rencontrer, elle doit faire disparaître les frontières d'exclusion et créer des manières de partager le repas, créer des espaces éducatifs, officiels ou non, où l'on sente disparaître les lignes de division ethniques, de genre, d'origine, les lignes de séparation établies par des sensibilités culturelles et religieuses différentes ; créer des milieux pour éduquer des citoyens et citoyennes ouverts à la vie et à la reconnaissance de « l'autre », de ce qui est « différent ». Les gens éloignés ne sont pas si loin de nous, en fait : il n'est pas besoin de courir les routes pour les rencontrer, ils sont là, dans nos collèges, nos universités, voisins de nos paroisses et de nos maisons. Comment se fait-il alors, qu'étant si près nous ne sachions pas très bien que faire ? Nous continuons à nous sentir bien avec les « nôtres » ; mais les « autres » sont très proches, ils se rapprochent de plus en plus. Il faut que nous soyons créatifs pour pouvoir nous asseoir à la même table, en sachant que les résistances et les réticences existent des deux côtés. Mais nous devons jeter des ponts. Ceux qui sont loin comprennent-ils notre langage ? Et nous, comprenons-nous le leur ?

Il faut que nous soyons particulièrement sensibles à ce que notre discours corresponde à nos pratiques de fait. Nous avons des formulations très correctes, très évangéliques, mais nous avons besoin de nous resituer pour rendre vrai ce que nous professons. Nous ne pouvons faire de belles « homélies » sur la



préférence de Jésus pour les petits enfants par exemple, et en même temps, dire : « Madame, sortez votre enfant de l'église parce qu'il me gêne ». Jésus dit et fait, Jésus proclame la Bonne Nouvelle du Dieu Père de tous et il s'assied pour manger avec tout le monde. Jésus proclame la miséricorde de Dieu et c'est pour cela qu'il invite tout le monde. Ces convictions ne se manifestent que si notre vie s'enracine dans le Dieu Père et Créateur qui se révèle à nous dans le Christ Jésus. Nous ne pouvons jeter des ponts si nous ne sommes pas profondément persuadés qu'il vaut vraiment la peine que ceux qui sont sur les deux rives se rencontrent.

Nous devons nous préparer au partage de la table, à ne pas le vivre comme une menace ; la peur de perdre son identité propre devient terriblement paralysante. Quand, dans la vie religieuse, nous craignons pour notre identité propre, nous nions en fait la possibilité de partager notre table avec d'autres. On se donne de nombreux discours fallacieux sur l'identité. Il est évident que notre identité nous est donnée par l'attachement du cœur « à notre vocation dans l'institut qui est chemin pour aller à Lui ». Cependant, insister sur l'identité nous fabrique en fait une carapace face à d'autres réalités. En soi, l'identité ne vous blinde pas, au contraire, elle est capable de propager la flamme.

#### **d) « Femme, je ne le connais pas »**

« - Celui-là aussi était avec lui ! Mais lui nia en disant : 'Femme, je ne le connais pas' » (Lc 22,54-62)

Pierre ne veut aucunement franchir la frontière pour se rapprocher de Jésus, livré à la mort : il renie tout qu'il a vécu avec Lui. Tout en suivant Jésus, Pierre et ses disciples ne veulent pas franchir certaines limites. Ils veulent suivre Jésus sans donner leur vie. Quand ils réalisent qu'il n'y a pas de premières places, quand ils voient que les premiers dans le Royaume sont les derniers de ce monde, quand ils comprennent que Jésus ne recule pas devant la ville qui tue les prophètes, mieux vaut renier Jésus que d'exposer sa vie et en mourir.

Le terme « spiritualité » s'est transformé dans notre culture en un mot dangereux qui masque beaucoup de choses et je crois que ce qui dissimule et bloque le plus, c'est le fait de ne pas vouloir connaître de l'intérieur « le Christ livré ». Dans sa passion, Jésus franchit la frontière des passivités et des limites. Jésus préfère livrer sa vie plutôt que de générer souffrance, violence et mort au nom du Dieu Source de la Vie, dont il a vécu toute son existence. Jésus sait que les seuls droits à défendre sont ceux des saints innocents, les droits des victimes, des pauvres, des exclus, des humiliés, de ceux qui ne sont rien, des opprimés, des asphyxiés, et non les droits du

« je ». Il y a des spiritualités qui ne sont pas prêtes à franchir les frontières du « je ». Or, si on ne passe pas cette frontière il est impossible de se laisser toucher par d'autres frontières.

Ne pas connaître le visage du Christ souffrant c'est ne pas vouloir connaître le Dieu Communion d'Amour qui, par compassion, s'engage pour ses créatures. C'est ne pas connaître la vie de la Trinité Sainte. Cette connaissance est une connaissance limite. Pierre renie Jésus, et les disciples l'abandonnent parce qu'il leur est insupportable qu'en Jésus se révèle la condition humaine dans toute sa vérité et sa nudité. Ce n'est que lorsqu'ils comprendront que le Ressuscité leur accorde la paix de l'amour inconditionnel qu'ils pourront reconstruire leur vie de disciple, sur la base de l'humilité créée par l'acceptation de l'échec et de leur propre faiblesse.

La souffrance dissout les frontières de l'amour et de la volonté propres et des intérêts personnels, fait disparaître les frontières du « je » sûr de lui-même et impassible, pour entrer dans la communauté de compassion avec les souffrants et avec la vulnérabilité de la condition humaine. Il est impossible de concevoir l'amour sans souffrir pour les personnes qu'on aime. Jésus franchit toutes les frontières jusqu'à la mort sur la croix pour s'identifier avec ce que nous sommes. « *Charité survenue sur mon indigence, comme tu sais bien parler mon langage ; toi l'Ami qui souffre ainsi en ton corps, comme je te comprends! Douce folie de la miséricorde, nous sommes tous deux faits de chair et d'os* » (Hymne de l'Office du matin, Vendredi semaine II). Jésus a passé toutes les frontières, il a affronté la faiblesse, brisant ainsi les mythes culturels du succès, de la compétence, de l'image, du bien-être, du confort, de l'apathie et de l'impassibilité... pour nous montrer par sa propre vie que quiconque perd sa vie la gagne.

Nous devons affirmer, et ceci n'est dirigé contre personne, qu'une spiritualité n'est pas chrétienne, qui ne franchit pas la frontière et les limites de ce que nous dit aujourd'hui toute culture quelle qu'elle soit sur la condition humaine. Le monde fixe des frontières et des limites très précises au « je » : Réussis, ne montre pas de faiblesse, recherche le succès, ne t'engage pas, prends soin de ton bien-être, veille à ta santé à n'importe quel prix ; un « je » pensé et fabriqué pour être la source de bénéfices de toutes sortes d'industries qui trafiquent l'humain. En prenant le contre-pied des limites établies par le monde, Jésus nous montre qu'au cœur de la souffrance il y a la grâce. Seul est vivant un « je » qui est mort à lui-même. Et cette frontière de vertige, nous ne pouvons la passer qu'avec la force de l'Esprit Saint.

La vie consacrée doit réfléchir profondément à ce qu'elle veut dire, quand elle prononce le mot « spiritualité ». C'est là un des domaines les plus

difficiles à discerner parce que le monde est très trompeur et aujourd'hui le marché a trouvé dans les « spiritualités » un filon très rentable.

Ne tombons pas dans le mensonge en disant comme Simon : « Je ne le connais pas ». Si nous ne le reconnaissons pas, nous ne pourrions pas jeter des ponts ni franchir les frontières qui nous conduisent au-delà de nos intérêts personnels ou ceux de notre institut ; sortons de notre « je » pour nous ouvrir à la vie. Voilà le chemin de la Pâque de Jésus.

### e) « **Le voile du Sanctuaire se déchira** »

« *Le voile du sanctuaire se déchira par le milieu* » Lc 23,45

Au moment où Jésus expire, une limite cède, une frontière s'ouvre « une fois pour toutes » : il n'y a plus de ligne de démarcation entre le « Saint des Saints » et le monde profane. La frontière qui séparait l'espace et le territoire entre le sacré et le profane s'est dissoute, il n'y a plus qu'un seul monde, et c'est le monde du Dieu de Compassion qui s'est compromis dans le Crucifié. Il n'y a plus de « lieux » privilégiés de la Divine Présence ; celle-ci se livre dans le Crucifié et les crucifiés. Ainsi s'établit une carte nouvelle et radicalement différente de celles qui furent tracées par les dirigeants des peuples, et par les religions instituées qui ont tendance à délimiter et à gérer les territoires.

« Notre maison, c'est le monde », disait le P. Nadal, notre maison ce ne sont pas les espaces sacrés, les rideaux de séparation se sont déchirés ; mais n'oublions pas que la tentation permanente des hommes et des femmes religieux est de recoudre le voile déchiré pour se ménager des espaces de pouvoir et avoir des territoires religieux à gérer. Le centurion étranger percevait la Divine Présence dans le Crucifié ; les gestionnaires de la religion ne la perçoivent pas, eux qui blasphèment devant la Croix, sommant le Crucifié de montrer qu'il est le Fils de Dieu en descendant de la croix. Le Fils de Dieu ne descend pas de la croix, précisément parce qu'il est le Compatissant. Cette perception de la croix nous fait comprendre qu'effectivement les frontières ne sont ni religieuses, ni géographiques, ni nationales ni rien qui paraisse de l'extérieur. Mais si nous regardons le monde selon d'autres paramètres, d'autres catégories, alors nous percevons qu'il n'y a qu'une chose à faire : demander au Compatissant qu'il nous immerge dans le monde, pour qu'avec lui nous puissions proclamer la Bonne Nouvelle de Dieu, Source de la Vie et avec lui faire être la dignité, la justice et la fraternité.

« Aller aux frontières » pour saint Ignace, c'est demander la grâce de sortir de notre amour et de notre volonté propres, de nos intérêts personnels,

et que seul le Seigneur Jésus soit le Maître de notre vie. La vie consacrée, si elle est fidèle à ses racines de vie de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, continuera d'aller par les chemins, en compagnie des meilleurs et des meilleures qui nous ont précédé(e)s ; sur les chemins du monde où l'unique frontière à renverser est celle qui sépare l'humain de l'inhumain, la justice de l'injustice, l'amour de la haine.

**Nouvelle page de *Vidimus Dominum*:**

**[WWW.VIDIMUSDOMINUM.ORG](http://WWW.VIDIMUSDOMINUM.ORG)**

C'est une joie pour nous de vous informer que le 1<sup>o</sup> novembre a eu lieu le lancement de la page *Vidimus Dominum* complètement remodelée.

La nouvelle page est plus attrayante et plus rapide et elle a l'avantage d'inclure les liens des pages de vos Instituts.



# RELATION ENTRE CONTEMPLATION ET VIE DE JUSTICE, DE PAIX, ET DE SOLLICITUDE POUR LA CRÉATION

John Dunne

*John Dunne est écossais. Spécialiste émérite en psychologie clinique, il a travaillé plus de trente ans au National Health Service d'Écosse tout en occupant des chaires académiques honoraires auprès des universités d'Édimbourg, de St Andrews, de Glasgow et de Sterling.*

*Il a aussi fait des études de philosophie et de théologie à l'université Grégorienne de Rome et à St Peter's College (Glasgow), et a été ordonné prêtre en 1967. Sur sa demande, il a obtenu une dispense d'exercice du ministère. Il reste très apprécié de l'Église.*

*Particulièrement intéressé par la relation entre psychologie et spiritualité, il donne beaucoup de conférences sur le sujet.*

Ce texte est une adaptation d'une conférence donnée par John Dunne lors des rassemblements régionaux des Provinces écossaise et irlandaise de la Société du Sacré Cœur à Dublin (Irlande), à Kilgraston et Édimbourg (Écosse) en mars 2010.

*Original en anglais.*

**D**ans ce court article, je voudrais proposer quelques réflexions sur la relation qui existe entre une vie de prière et de contemplation d'une part, et une vie engagée pour la justice, la paix et la sauvegarde de la création entière, de l'autre.

En tant que psychologue clinique qui s'intéresse à la relation entre psychologie et spiritualité, je me trouve souvent en train d'aider les gens à résoudre les conflits à l'intérieur de leur personnalité ; de réconcilier toutes sortes de choses apparemment contraires au-dedans d'elles-mêmes. C'est une tâche psychologique et spirituelle et un véritable défi auquel nous sommes bien sûr tous et toutes confronté(e)s : réconcilier l'intérieur de nous-mêmes avec notre extérieur, la lumière avec l'obscurité en nous, notre capacité à faire le bien avec notre capacité à faire ce qui est moins bien, notre moi réel et notre moi idéal, notre passé et notre présent. Dans un sens, nous pourrions dire que

le but de ce défi de toute une vie est de ramener en nous la paix intérieure et la réconciliation, ce qui est aussi une manière de faire justice à ce que nous sommes en vérité. Il s'agit donc d'un processus de recherche de vérité, de réconciliation, de paix et de justice intérieures.

Le grand psychologue Carl Jung nous a appris que la complétude du moi - qu'il voit comme un but spirituel autant que psychologique - ne se réalise que par cette espèce de conscience intérieure de soi-même, d'acceptation de soi et de réconciliation, et qu'elle est d'abord un processus de transformation de toutes les parties disjointes de nous-mêmes en un tout intégré.

Ce thème de la réconciliation d'éléments, qui ne sont parfois opposés qu'en apparence, est central à l'avènement de la justice et de la paix INTÉRIEURES. Il a une application bien plus large qu'au niveau personnel et individuel pur. Il est au cœur de tout effort humain extérieur ; il est au cœur de la construction d'une société juste et paisible ; et il est au cœur de l'Évangile du Christ. Ce thème trouve aussi une expression dans la vie religieuse contemporaine.

Un des nombreux défis auxquels est confrontée la vie religieuse aujourd'hui, et l'une des tensions éprouvées dans la vie religieuse elle-même, ainsi qu'entre les personnes qui cherchent à vivre cette vie et celles qui cherchent peut-être à la réglementer, est la manière dont nous réconcilions, par exemple le contemplatif avec l'actif (Marie et Marthe), l'individuel et le personnel avec le social et le communautaire, le corps avec l'âme, le « monde » avec le cloître, la sollicitude pour la création qui nous entoure avec la construction du « Royaume intérieur » ; et même notre manière de réconcilier la vie en ce monde avec une vie centrée sur la vie à venir. Les questions dont il faut s'occuper, me semble-t-il, sont celles-ci : Est-ce que ce sont des « contraires » véritables ou seulement apparents ? Sont-ils réconciliables ? Peuvent-ils s'intégrer dans un tout qui reflète une approche vraiment contemporaine de la vie religieuse ?

Puisse ce que je dis contribuer quelque peu à fournir un cadre à l'étude de certaines de ces questions.

Une amie carmélite m'a dit une fois : « Toute contemplation est contemporaine ». Bien sûr, la contemplation, notre relation avec le divin, est en un certain sens, peut-être plus profond, intemporelle plutôt que contemporaine parce qu'elle reflète ce qui est éternel et au-delà du temps ; mais dans un sens très réel, notre relation intérieure personnelle ici et maintenant avec Dieu, est aussi notre relation avec le Dieu éternel qui est à jamais ici et maintenant. Ainsi, dans ce sens la contemplation est-elle par définition « contemporaine ».

On peut dire également que la contemplation est contemporaine au sens où le contexte dans lequel les mystiques et les contemplatifs ont expérimenté

et exprimé leur relation avec le divin est un contexte limité très particulier du point de vue historique ; que nous parlions de Thérèse d'Avila et de Jean de la Croix ou de Julien de Norwich et de Hildegarde de Bingen, ou encore de Thomas Merton et Dorothy Day.

Alors, comment notre relation avec Dieu dans la prière peut-elle être contemporaine dans ces deux sens – une relation immédiate, dans mon 'ici et maintenant' et qui cependant reflète aussi le maintenant éternel de Dieu ? Une relation en d'autres termes, qui transcende le temps et l'espace mais vit et bouge, et qui existe en ce temps et en ce lieu ; une relation qui réconcilie en quelque sorte l'éternel et l' 'ici-et-maintenant'.

Sous le titre 'Contemplation' du chapitre général de 2008 des Religieuses de la Société du Sacré Cœur, nous trouvons ces mots :

*« Aujourd'hui, en tant que femmes enracinées dans le cœur du Christ, nous réaffirmons notre héritage de contemplation qui « jaillit d'un amour irrésistible inscrit dans nos cœurs par l'Esprit. »<sup>1</sup>*

Et aussi,

*« Quand nous contemplons le cœur du Christ nous entrons dans le mouvement de l'Esprit qui crée en nous un cœur qui écoute, nous rapprochant de la réalité de Dieu, avec le désir de promouvoir la justice, la paix et la sauvegarde de la création »<sup>2</sup>*

Je reviendrai un peu plus loin à ces expressions particulièrement belles : « un amour irrésistible inscrit dans nos cœurs par l'Esprit » et «... le mouvement de l'Esprit qui crée en nous un cœur qui écoute, nous rapprochant de la réalité de Dieu », mais d'abord, je voudrais parler un peu de la contemplation.

Comme nous le savons, Thomas Merton fut l'un des grands auteurs spirituels du XX<sup>ème</sup> siècle. Le plus grand cadeau qu'il a laissé à toute la communauté chrétienne est peut-être ce qu'il a écrit sur la spiritualité contemplative. Bien entendu, il n'a pas inventé la spiritualité contemplative mais par ses écrits il l'a rendue accessible à des milliers de gens. Et le thème majeur qui ressort dans tous ses écrits est que dans la contemplation, il ne s'agit pas d'abord de la prière au sens habituel ou de méthodes de prière ; la contemplation n'est pas un espace compartimenté de la vie, mais elle est destinée à embrasser à la fois chacun des aspects et l'ensemble des aspects de notre vie et de nos relations avec Dieu ; nos relations les uns avec les autres et avec l'univers créé tout entier.

Pour Thomas Merton – comme pour tout autre contemplatif avant lui - la première chose à dire au sujet de la contemplation est qu'elle est avant tout un don de Dieu, et qu'elle consiste à voir Dieu, et soi-même, et la création tout entière à un autre niveau, plus profond, de la réalité. Comme le fait remarquer

William Shannon <sup>3</sup>, la contemplation est plus que l'exercice de la prière proprement dite ; il montre que pour Merton elle comprend l'expérience de trois choses liées entre elles: **LA RECHERCHE DE DIEU, LA CONNAISSANCE DE SOI et L'APPRENTISSAGE DE NOTRE RELATION AU MONDE.**

## La recherche de Dieu

Quand Merton parle de la recherche de Dieu, il la décrit comme une recherche totalement différente de toute autre recherche que nous puissions entreprendre dans la vie. Le plus profond c'est qu'elle ne consiste pas à chercher quelque chose qui n'est pas encore là.

Une fois, on demanda à Merton: « *Quelle est la meilleure manière d'aider les gens à parvenir à l'union avec Dieu ?* » et sa réponse fut :

« *Nous devons leur dire surtout qu'ils sont déjà unis à Dieu. La prière contemplative est l'arrivée à la conscience de ce qui est déjà là.* »<sup>4</sup>

La contemplation est donc une prise conscience de ce qui est déjà là et ce qui est déjà là c'est notre union avec Dieu au plus profond de notre être.

Et quand il parle de l'expérience qu'est la quête de Dieu, Merton nous demande souvent de réfléchir pour savoir quel Dieu nous cherchons. La route vers la contemplation de Dieu est « *jonchée d'idoles déchuées, de fausses images que nous nous sommes créées* »<sup>5</sup>. Toutes ces idoles doivent disparaître, et même toutes les images saintes que nous avons dans nos esprits. Merton parle d'« *une purification du sanctuaire, afin qu'aucun objet gravé ne puisse occuper un espace que Dieu a commandé de laisser vide.* »<sup>6</sup>

En d'autres termes, après avoir lâché tout ce qui tenait la place de Dieu, le contemplatif est capable de faire l'expérience de Dieu, non dans les paroles et les images créées mais « dans le silence de l'individualité toute saturée de divin ». Dans la contemplation, « ce n'est pas nous qui amenons Dieu à notre niveau, mais c'est Dieu qui nous élève au niveau du divin. »<sup>7</sup>

## La connaissance de notre vrai 'moi'

Pour Merton, l'expérience de la réalité de Dieu dans la contemplation permet, comme il dit, « *de s'éveiller à la réalité du moi* »... « *de s'éveiller au Réel à l'intérieur de tout ce qui est réel.* » Et la seule chose réelle est « *ce quelque chose de Dieu* » qui est présent dans tout le créé. C'est pourquoi, il décrit la contemplation non seulement comme la recherche de Dieu, mais la découverte de mon vrai moi en Dieu.

Il nous apprend que : « *Dans la contemplation, dès lors que nous abandonnons tous les mots et les concepts comme manière d'entrer en contact avec Dieu,*



*nous entrons dans le silence de Dieu lui-même, présent au plus profond de notre être. Et là, nous découvrons en Dieu une relation si directe que nous découvrons notre vrai moi en Dieu. »<sup>8</sup>*

## **L'apprentissage de notre relation au monde**

Quand nous trouvons Dieu dans la contemplation, nous trouvons aussi le reste de la réalité, spécialement nos frères et sœurs humains. L'idée de Merton est que nous les découvrons comme dit Shannon,

*« non comme une masse sans visage mais individuellement, comme des personnes dont chacune est distincte et unique aux yeux de Dieu, sans qu'elles soient cependant séparées de Dieu ou même les unes des autres. Dieu est le champ caché de l'amour, pour tous les êtres humains, et lorsque nous prenons conscience que nous dépendons complètement de Lui et que toute réalité dépend de Lui, nous éprouvons un sentiment d'interdépendance avec tout le peuple de Dieu et aussi le sentiment de notre responsabilité à leur égard. »<sup>9</sup>*

Ainsi, pour Merton la vraie contemplation augmente notre sens et notre souci de justice sociale, en même temps que notre préoccupation écologique pour toutes les choses bonnes de la création que Dieu nous a données.

Pour Thomas Merton, la conséquence de la vraie contemplation, de la véritable union avec Dieu dans la prière était par-dessus tout la compassion - compassion pour chaque être humain, unique. La plupart d'entre nous connaissons l'expérience que fit Merton, et dont on a souvent parlé comme « le miracle de Louisville » ou l'expérience de « Fourth and Walnut ». Voici comment lui-même la raconte:

*« À Louisville, au coin de Fourth et Walnut, au centre du quartier commercial, je fus soudain submergé par la prise de conscience que j'aimais tous ces gens, qu'ils étaient à moi, et que moi, j'étais à eux, que nous ne pouvions pas être étrangers les uns aux autres même si nous ne nous connaissions pas du tout. C'était comme sortir d'un rêve où tout était séparé...*

*... Cette impression de libération me vint comme un soulagement et une joie. Dieu merci, Dieu merci, je suis comme les autres hommes... membre de la race humaine... une race dans laquelle Dieu, Lui-même s'est incarné. Si seulement tout le monde pouvait le comprendre ! Mais on ne peut l'expliquer. On ne peut pas dire aux gens qu'ils vont et viennent tout brillants comme le soleil...*

*Puis, ce fut comme si je voyais soudain la beauté secrète de leur cœur, les profondeurs de leur cœur que ni le péché, ni le désir, ni la connaissance de soi ne peut atteindre, le cœur de leur réalité, la*

*personne que chacun/chacune de nous est aux yeux de Dieu... Au centre de notre être il y a un point de néant qui est intouché par le péché et par l'illusion, un point de pure vérité, un point ou une étincelle qui appartient entièrement à Dieu... ce point de néant et d'absolue pauvreté est la pure gloire de Dieu en nous... Elle est en tous, et si nous pouvions, nous verrions ces milliards de points de lumière se rassembler devant la face d'un soleil resplendissant qui ferait s'évanouir complètement toute l'obscurité et la cruauté de la vie. »<sup>10</sup>*

Ce qui au début avait été un éloignement du monde –la '*fuga mundi*'– avait bouclé la boucle. Au lieu du traditionnel « quitter le monde » et du traditionnel « mépris du monde » avec tous ses pièges et ses tentations (le fameux '*contemptus mundi*' de la vie monastique), Merton commença à s'embarquer pour un voyage spirituel *vers* le monde et sa beauté et vers l'humanité, dans un esprit de compassion surtout. Comme nous le savons, il commença à s'engager pour les plus grandes questions de l'heure, en particulier le racisme, la violence et la non-violence, la paix et la guerre.

En d'autres termes, il vit que le véritable fruit de la contemplation était comme le dit notre thème, « une vie de justice, de paix et de sollicitude pour la création. »

J'ai déjà fait allusion à la réconciliation des contraires, ou tout au moins des contraires apparents. Cette profonde intuition de Merton à propos de la relation entre vie contemplative et vie de justice de paix et de sollicitude pour tout le créé, représente pour moi une véritable réconciliation entre vie active et vie contemplative. Et pas seulement une réconciliation mais une vraie intégration dans la totalité de ces deux mouvements – le mouvement vers l'intérieur, vers une profonde conscience de la présence de Dieu et un mouvement vers l'extérieur, vers Sa création.

À ceci fait magnifiquement écho le document du chapitre général des RSCJ auquel j'ai déjà fait allusion. Il l'exprime ainsi :

*« Quand nous contemplons le cœur du Christ, nous entrons dans le mouvement de l'Esprit qui crée en nous un cœur qui écoute, nous rapprochant de la réalité de Dieu, avec le désir de promouvoir la justice, la paix et la sauvegarde de la création. »*

Et le fait que ce document capitulaire fasse du Cœur du Christ, et du mouvement de l'Esprit, le centre de tout cela, m'enhardit à tenter un peu de le situer dans un contexte théologique. En termes plus spécifiques, ce que je propose de faire, c'est de placer fermement cette complète intégration de la vie contemplative et de la vie de justice, de paix et de sollicitude pour toute la création dans la théologie de la Trinité et de l'Incarnation, parce que je crois

que ce n'est que dans ce contexte que peut se comprendre le sens le plus profond de cette réconciliation et de cette intégration.

Comme préliminaire à ce centrage sur la théologie de la Trinité et de l'Incarnation, je voudrais aussi dire un mot sur la manière de comprendre la justice et la paix.

Dans la Bible, les termes de « justice » et d'« injustice » sont utilisés premièrement pour décrire les relations entre les gens, relations à la fois interpersonnelles et relations entre groupes. La justice et l'injustice apparaissent dans la qualité de ces relations. Une relation juste est avant tout une relation aimante, vraie, compatissante et miséricordieuse car Dieu est amour, Dieu est vérité, Dieu est compatissant et Dieu est miséricordieux.

Le mot « justice » indique par conséquent un état dans lequel les relations sont équilibrées, harmonieuses et réciproques, des relations dans lesquelles chaque personne et l'ensemble des personnes a la liberté de développer le potentiel que Dieu lui a donné en tant qu'être humain, alors que les termes « injustice » et « péché » se réfèrent tous deux à des relations rompues et déséquilibrées. Le mot « injustice » dénote une relation déséquilibrée dans laquelle une personne ou un groupe domine un autre, empêchant ainsi les victimes de l'injustice de réaliser leur potentiel reçu de Dieu en tant qu'êtres humains et en tant qu'enfants de Dieu.

Bien sûr, comme nous le savons, notre histoire d'êtres humains s'est caractérisée par des exemples de relations déséquilibrées, des relations dans lesquelles la domination, le pouvoir, l'argent, l'avidité, l'égoïsme, le racisme, le sexisme, le colonialisme, l'exclusion de groupes marginalisés sont déterminants. C'est-à-dire, des relations qui se définissent par n'importe quel schéma culturel de domination ou même tous les schémas à la fois. Et c'est ce qui constitue la véritable injustice biblique.

Il est clair alors, que la différence est subtile entre la notion biblique de justice et la définition séculière de la « justice ». La notion biblique de justice est illustrée par la belle injonction de Michée qui nous demande « d'accomplir la justice, d'aimer avec bonté et de marcher humblement avec [notre Dieu] ». <sup>11</sup> Dans ce sens, le mot hébreu pour justice est *tsedeq* (vivre en relation harmonieuse et équilibrée, vivre dans la « droiture »). La notion séculière de justice met davantage l'accent sur le fait de juger les gens selon un critère (la loi) et ensuite, de leur donner ce à quoi ils ont droit et ce qu'ils méritent. Il y a un mot hébreu pour ce genre de justice légale, *mishpat*. Mais ce mot *mishpat* est utilisé dans un contexte complètement différent de celui de Michée par exemple, ou dans les psaumes. Généralement parlant, dans la Bible, la justice n'est pas d'abord un concept légal ou légaliste. Le cœur du concept biblique de justice c'est vivre en relations harmonieuses, mutuelles,

respectueuses, aimantes et équilibrées les uns avec les autres, particulièrement avec les nécessiteux, les pauvres et les opprimés.

Naturellement, le fruit de cette « vie juste » est la paix, le mot hébreu ici étant bien sûr *shalom*. *Shalom* est habituellement traduit en anglais par 'peace' ('paix' en français), mais en fait, en hébreu il a un sens plus large et se réfère à un « *état de contentement qui résulte de la présence de Dieu et de sa relation d'alliance.* »<sup>12</sup>

*Shalom* implique effectivement un sentiment d'harmonie relationnelle, et d'achèvement, de complétude de la communauté de Dieu. Elle est relationnelle et communautaire ; elle est à entretenir et elle doit exister entre les personnes et entre les personnes et leur environnement. Aussi nous voyons qu'il y a un lien évident entre la justice biblique (agir envers toutes les personnes et envers la création de manière à produire harmonie et équilibre) et une paix biblique – *shalom* – qui est le fruit relationnel, communautaire de celui qui agit avec justice.

Ainsi, en plus de nos thèmes de réconciliation, d'achèvement et de complétude, nous pouvons maintenant ajouter le thème connexe des relations ; des relations basées sur les trois piliers dont parle Michée : agir avec justice, aimer avec tendresse, (c'est-à-dire avec une tendresse aimante ; le mot hébreu est *khesed*, et il est le plus souvent appliqué à la bonté aimante de Dieu envers nous, que nous traduisons habituellement par miséricorde), et « *marcher humblement avec ton Dieu* ». (Ici, le mot hébreu est *hasenea* et l'expression signifie « *vivre attentivement, de manière réfléchie et avec prudence avec ton Dieu* »<sup>13</sup>; être attentif, réfléchi et prudent, non envers soi-même, mais aux besoins des autres tels que Dieu les voit).

En qualité de psychologue, en plus d'aider les gens à réconcilier et à intégrer les aspects opposés de leur personnalité, je réalise que la détresse psychologique et la rupture touchent souvent les relations ; relations avec soi-même, avec des partenaires, et avec le passé. Aussi, le bien-être psychologique est très lié aux relations équilibrées.

Et, comme nous l'avons vu d'un point de vue spirituel, Thomas Merton dit que la contemplation se rapporte à la recherche et à la découverte de nos vraies relations avec Dieu, avec soi-même, et avec le monde.

Finalement, les notions bibliques de justice et de paix concernent toutes deux le fait d'avoir des relations les uns avec les autres et avec la création qui reflètent l'harmonie de la vie de Dieu et son alliance.

Ceci me conduit aux vérités fondamentales de notre foi dans lesquelles il est avant tout question de relations, ainsi que de complétude, de réconciliation, de justice et la paix : la doctrine de la Trinité et celle de l'Incarnation, qui sont

des manifestations de notre tentative d'exprimer, d'une part, la *relation* dynamique, intime, éternelle à l'intérieur de la Divinité elle-même, et d'autre part, la relation instaurée dans le Christ avec notre humanité. Prises ensemble, ces vérités ne sont pas seulement l'objet de notre foi et le cœur de la vie contemplative ; pour nous chrétiens, elles sont aussi la source de toute vraie vie de justice et de paix ainsi que le lieu de notre sollicitude pour la création entière.

La théologie trinitaire nous apprend que, de toute éternité il est un amour éternel qui se donne, un amour qui, par définition ne peut que se diffuser ; et parce qu'il se diffuse, c'est, encore par définition, un amour nécessairement en relation perpétuelle ; un amour qui ne peut qu'être en constante relation *réciproque*. Il ne peut par nature être autre chose. C'est ce qui *définit* Dieu par essence : un amour en constante relation de réciprocité, qui se répand éternellement et au moment présent. Aussi, cet amour qui se donne et vient de ce que le Christ lui-même, et les chrétiens après lui, appellent le Père (c'est-à-dire celui qui engendre cet amour), se répand en ce qui naît éternellement de cet amour, le fruit éternel de cet amour, ce qui est engendré par cet amour, ce que (et Celui que) les chrétiens ont toujours appelé le Fils. Non seulement le mystère de cet amour s'écoule éternellement vers le Fils, mais il est rétrocedé par le Fils. Et cet amour réciproque est si parfait qu'il est également « personnifié » et appelé Esprit Saint par les chrétiens (en terme technique « perichoresis » ou inhabitation mutuelle.)

La notion de Dieu comme Trinité n'est pas quelque chose de statique ; c'est un processus dynamique d'amour qui se donne constamment, éternellement et mutuellement. Le premier écrivain à utiliser l'expression « théologie mystique », Denys, parle de la Trinité comme le Divin qui « aspire ou spire l'amour »<sup>14</sup>. Ainsi, par sa nature même, il ne peut que continuer à se répandre de plus en plus loin. Et c'est ainsi que nous avons la création. Et c'est également ainsi que nous avons l'Incarnation – l'amour qui se donne et pénètre dans la création et devient humain dans le Christ.

Et selon Denys, il ne s'agit pas seulement du mystère de Dieu qui jaillit des profondeurs de la nature divine d'abord pour créer, et ensuite pour s'incarner et unir toute la création dans la communion. Il s'agit aussi de Dieu qui ramène toute la création à ses origines divines, à sa source. Il s'agit encore de ce mouvement éternel et simultanément qui, sortant du centre, y revient à nouveau. Il est certain qu'il y a là un modèle parfait pour la vie chrétienne, pour la vie religieuse de contemplation, et de justice et paix. Sortir du centre et revenir au centre.

Quand des hommes et des femmes de prière tentent vraiment de comprendre ce « mouvement divin », d'en prendre vraiment conscience, ils ne peuvent le

faire qu'en le recevant en eux-mêmes, d'une manière qui transcende tous les mots et les signes ; un chemin du cœur. Voilà le sens de la contemplation, de la voie contemplative : c'est l'intelligence du cœur et la saisie du mystère de l'amour de Dieu. Ainsi, dans la tradition chrétienne, la contemplation est-elle une ouverture particulière, une attitude de réceptivité envers cette mystérieuse action de Dieu. Elle consiste à s'exposer à l'unité cachée de Dieu qui jaillit et revient ensuite au lieu caché de la 'vie divine-en-elle-même'. Et ce que font remarquer tous les grands mystiques, y compris Thérèse d'Avila, et qui est également exprimé dans les écrits de Merton, c'est que le fruit de cette contemplation est l'impératif chrétien de participer à ce mouvement d'incarnation centré sur le Christ, mouvement de Dieu qui se projette dans le monde, dans la création ; qui se répand dans le Christ - dans le cœur du Christ- pour toute l'humanité, en apportant sa justice (sa manière d'être en relation) et sa paix (son *shalom*- sa paix qui consiste en une harmonie relationnelle et communautaire à l'intérieur de la Trinité et dans la communauté humaine). La vie contemplative nous conduit par-dessus tout au cœur même de ce flux et reflux entre la vie intérieure de Dieu et l'incarnation de cette vie, par le Christ, dans la création tout entière.

Rowan Williams a une belle expression lorsqu'il écrit sur Thérèse d'Avila - une expression, je pense, née d'une réelle perception du sens de la mystique chrétienne ou de la vie contemplative - et qui fait écho en bien des points à ce que nous venons de dire :

*Mais finalement, dit-il, la comprendre [Thérèse d'Avila] signifie comprendre ce que signifiait pour elle être 'contemplative': d'après elle cela consistait essentiellement en la conscience soutenue de vivre à l'intérieur du mouvement de l'amour de Dieu qui pénètre dans la création par la vie et la mort de Jésus-Christ .* <sup>15</sup>

On retrouve ici des échos du passage déjà cité du document capitulaire des RSCJ:

*« Quand nous contemplons le cœur du Christ nous entrons dans le mouvement de l'Esprit qui crée en nous un cœur qui écoute, nous rapprochant de la réalité de Dieu, avec le désir de promouvoir la justice, la paix et la sauvegarde de la création ».*

Et Williams Rowan poursuit, au sujet de la compréhension de ce qu'écrit Thérèse d'Avila sur la mystique :

*« Cette compréhension... dépend du 'livre vivant' de ces vies vécues dans la tradition chrétienne de prière et de compassion. »* <sup>16</sup>

En d'autres termes, pour Thérèse et tous les autres mystiques chrétiens, y compris Maître Eckhart par exemple, le test déterminant de la vie contemplative ce ne sont pas les visions ou les extases mais il consiste à constater si oui ou

non l'expérience du contact direct avec Dieu se reflète dans une vie pleinement chrétienne, vie d'amour, de compassion, et de justice qui conduit à la paix. Le test ultime, c'est l'examen de nos vies comme un tout.

Telle est la seule manière possible de réconcilier et d'intégrer contemplatifs et actifs, les personnes qui sont dedans et celles qui sont dehors, la vie de prière et de contemplation avec la vie de justice, de paix et de sollicitude pour la création entière. Et ce n'est que de cette manière, peut-être, qu'il est vraiment possible de vivre une vie consacrée « *jaillie d'un amour irrésistible inscrit dans nos cœurs par l'Esprit* ».

- 1 Document du Chapitre général des RSCJ, Lima 2008, p. 21
- 2 Ibid, pp. 21-22
- 3 Shannon, WH., Bochen, C., O'Connell PF. *The Thomas Merton Encyclopedia* (2002) Orbis Books pp. 81-84
- 4 Notes de retraite donnée par Merton à des supérieures de sœurs contemplatives - Gethsémani 1967. Collection de Sr Thérèse Lentfoehr (1967).
- 5 Shannon, W. op.cit. p.83
- 6 Thomas Merton, *New Seeds of Contemplation* (Nouvelles semences de contemplation) (1961) The Abbey of Gethsemani p.13
- 7 Shannon W. op.cit. p.83
- 8 Shannon W. op.cit. p.84
- 9 Ibid. p. 84
- 10 Thomas Merton, *Conjectures of a Guilty Bystander* (Réflexions d'un spectateur coupable) pp 140-142/156-158) (1966) Abbey of Gethsemani
- 11 Michée 6,1-8
- 12 McKenzie R. *The Spirit of the Prophets* (1968) p.76
- 13 Ibid., p.77
- 14 « Pseudo-Denys : Œuvres complètes IV, 13,712A, p.82 trans. Luibhead and Rorem (1987) NY Paulist Press, cité dans *Mystical Theology* de Mark A. McIntosh Blackwell Publishing 1998 (2006) pp. 167-8
- 15 Rowan Williams, *Teresa of Avila Continuum*, 1991, p. 10
- 16 Ibid. p.10



*VOIX PROPHÉTIQUES: UN FERMENT  
DE BIEN DANS UN MONDE  
QUI SOUFFRE*

Sr. Deirdre Mullan, RSM

*Représentante de Mercy International à l'ONU (New York)*

*Original en anglais*

Intervention de Deirdre Mullan devant la Conférence des Religieuses et Religieux d'Angleterre et du Pays de Galles (COREW) en mars 2010.

**P**our ceux qui ne me connaissent pas, je m'appelle Deirdre Mullan et je suis la représentante de Mercy International aux Nations Unies à New York. Je suis irlandaise et je viens d'une ville qui porte deux noms : Derry/Londonderry, en Irlande du Nord. Je suis professeur de profession, catholique de tradition et Sœur de la Miséricorde par choix de vie.

J'ai passé ces huit dernières années à travailler comme principale représentante des Sœurs de la Miséricorde à l'ONU. J'ai eu l'occasion de voyager et de voir de mes yeux ce qui se passe dans de nombreuses parties du monde. Il ne fait pas de doute que nous vivons une époque de grande angoisse et d'incertitude : un temps de pauvreté, d'insécurité à l'échelle mondiale, avec le désastre de Haïti, le grand changement climatique et, en économie, l'écroulement des systèmes monétaires, pour ne citer que quelques-uns des défis auxquels nous sommes confrontés chaque jour.

Mais tandis que la situation reste sombre sur bien des points et que les progrès sont lents, ce que j'ai vu et ressenti personnellement me fait croire qu'un **autre monde** est possible. Les sentiments exprimés par la poétesse Adrienne Rich me touchent profondément. Voici ce qu'elle écrit :

*Mon cœur s'émeut de tout ce que je peux sauver :*

*Tant de choses ont été détruites*

*J'ai choisi de partager la destinée*

*de ceux et celles qui d'âge en âge, obstinément,  
sans grand pouvoir, reconstruisent le monde. <sup>1</sup>*



Mon exposé comprendra trois parties mais avant d'entrer dans le corps de mon exposé je voudrais brièvement rappeler les objectifs de la Conférence des Religieux et Religieuses d'Angleterre et du Pays de Galles :

- essayer d'être une présence d'Église dynamique et proactive, spécialement en marge de la société et...
- unir ses membres par le biais d'initiatives réalisées en collaboration, pour transformer la vision de l'Évangile en réalité, et offrir un soutien à ceux et celles qui sont en position de leadership
- s'atteler aux problèmes actuels dans une perspective catholique, en agissant comme une voix prophétique au nom des religieux et religieuses.

Et maintenant je commence mon exposé en trois parties :

1. Les religieux et religieuses, et les voix prophétiques qui agissent à la manière d'un ferment de bien dans un monde souffrant - et qui croient fermement que **la vision se réalisera en son temps** (cf. Habaquq 2,2-4).
2. La doctrine sociale de l'Église catholique – le secret de l'Église le mieux gardé
3. Un autre monde est possible et la vision se réalisera en son temps

## 1. Voix prophétiques

Le philosophe John Hicks dit qu'il faudrait comprendre « l'incarnation » comme une métaphore de la vie humaine au lieu que ce terme ne s'applique qu'à Jésus. Tous les êtres humains ont en eux la capacité d'« incarner » ou de « vivre » des vérités, des valeurs et un amour qui manifestent qu'une réalité divine est à l'œuvre à l'intérieur de nous. Jésus nous fait pénétrer de manière extraordinaire dans les profondeurs de la nature de Dieu. Il nous livre des perspectives vivifiantes sur nos relations avec Dieu, avec la création, et les uns avec les autres ; nous qui faisons profession d'être chrétiens nous ferions bien d'écouter et de promouvoir le message de salut de Jésus en montrant tout d'abord son lien avec **ce** monde, plutôt que avec le monde à venir. » <sup>2</sup>

En 1948, l'assemblée générale des Nations Unies ratifia la Déclaration des Droits Humains. Les trente articles de la Déclaration elle-même affirment que toute personne humaine a droit à la liberté; et que personne ne pourra ni être réduit en esclavage, ni tenu en servitude, ou soumis à la torture ou à un châtement cruel ou humiliant.

Par définition, les droits humains s'appliquent à tous ceux qui appartiennent

à notre espèce humaine, où qu'ils se trouvent dans notre monde. Le souci des droits humains, même si ce n'est pas un phénomène récent, a été terriblement inégal au cours de leur histoire. À côté des violations flagrantes des droits humains, il y a les interminables indignités supportées par des milliards d'êtres humains.

Ce que désirent les êtres humains à travers le monde est universel : la sécurité, la possibilité de faire vivre leur famille, des possibilités d'éducation, de la nourriture à un prix abordable, de l'eau potable, un système sanitaire et l'accès aux soins médicaux.

À la réunion au sommet pour le Millénaire en l'an 2000, les États membres des Nations Unies s'étaient mis d'accord sur huit objectifs : *Les Objectifs du Millénaire pour le Développement* (en anglais, MDGs), appel à une action nationale et à une coopération internationale afin d'assurer aux enfants, aux femmes et aux hommes partout dans le monde, l'accès à la nourriture, à l'éducation, aux soins médicaux et aux chances économiques. Dans la Déclaration pour le Millénaire, les leaders du monde ont pris la résolution de réduire de moitié d'ici 2015, le nombre de personnes vivant avec moins d'un dollar par jour, et aussi de fixer des objectifs dans la lutte contre la pauvreté et la maladie. Pour beaucoup de gens, les Objectifs du Millénaire pour le Développement constituent un point de repère de la plus haute importance pour conduire la politique publique car ces huit objectifs :

- ont fixé des objectifs internationaux à atteindre pour diminuer la pauvreté dans le monde
- ont fixé l'objectif de sortir 500 millions de personnes de la pauvreté d'ici 2015.
- représentent la synthèse d'une grande part des engagements les plus importants, pris séparément lors de Conférences et de Sommets internationaux dans les années 1990.

Cependant la mise en œuvre de ces Objectifs du Millénaire pour le Développement (MDGs) est tributaire de toutes les personnes qui, parmi nous, croient qu'un autre monde est possible. Soigner les blessures de la terre et des peuples qui l'habitent, n'exige pas la sainteté ou l'appartenance à un parti politique – il ne demande que du bon sens et de la persévérance. À une époque où les gens sentent qu'ils n'ont aucun pouvoir, une approche altruiste peut être un baume sur leurs blessures car elle révèle la puissance des humbles gestes d'entraide. Cela nous rappelle qu'en matières humaines, c'est l'intention, et non la contrainte, qui produit les changements constructifs.

Dans un discours aux Nations Unies, le Secrétaire Général Ban Ki Moon disait :

« ... **Les gens religieux** sont en première ligne, déployant leurs efforts pour répondre aux besoins des plus pauvres dans le monde et combler les fossés d'ignorance et d'incompréhension. Les groupes religieux peuvent aussi être des avocats puissants pour mobiliser les leaders politiques et le public dans son ensemble... Je compte sur les leaders religieux et les savants partout dans le monde pour qu'ils travaillent à cette mission avec nous, main dans la main. »<sup>3</sup>

**Les gens religieux sont la clé de la réalisation des Objectifs du Millénaire.** Ils savent que la malnutrition, la mauvaise santé, le manque d'éducation et de pouvoir d'achat sont des violations de la dignité humaine, et ils traduisent chaque jour leur conviction en action en s'occupant des plus démunis et des plus vulnérables. Les communautés religieuses ont fait plus que tous les autres pour nous faire simplement prendre conscience de l'échelle de la souffrance humaine dans notre monde, et de notre devoir d'y mettre fin. Les gens qui pratiquent leur religion doivent contribuer à créer la volonté politique nécessaire pour que ces discours deviennent réalité.

La question que je vous pose aujourd'hui en tant que leaders est celle-ci : Comment réaliser cela ? De quoi avons-nous peur ? Comment aider nos membres à aller plus loin et à passer d'une perception paroissiale à une pensée et une action au niveau mondial ? Pour répondre partiellement à cette question j'aborde à présent le second volet de mon exposé:

## **2. La doctrine sociale catholique : le secret d'Église le mieux gardé**

« Dans l'Église comme dans la société, nous nous trouvons aujourd'hui en grande difficulté », écrit le grand spécialiste d'Écriture Sainte, Walter Brueggemann.<sup>4</sup>

Le scandale des abus sexuels de ces vingt dernières années environ, nous a indiqué la nécessité d'une ère nouvelle dans la vie des catholiques. Nous avons besoin d'une bonne dose d'« honnêteté rédemptrice » si nous voulons avancer en Église vers la vision de Jésus Christ. Tandis que nous avançons en trébuchant d'un côté et de l'autre, désorientés et découragés, nous sentons le vent de mécontentement et d'accusation.

Nous ressentons dans notre chair que la crise actuelle ne ressemble en rien aux précédentes et nous savons aussi au plus profond de nous-mêmes que Dieu est avec nous dans notre lieu d'exil. Ceux qui ont connu l'exil me disent que lorsqu'on est en exil on est ramené à ses bases, à la compréhension de ce qui importe vraiment. Je crois qu'en ce moment et en ce lieu, il serait bien de méditer et de réfléchir sur ce que j'ai appelé le secret le mieux gardé de

## l'Église : la Doctrine Sociale de l'Église Catholique.

Je pense qu'il est juste de dire que bien trop de catholiques ne connaissent pas le contenu de base de la doctrine sociale de l'Église catholique. Plus fondamentalement encore, de nombreux catholiques ne comprennent pas que la mission sociale de l'Église est une part essentielle de la religion catholique. Quel est donc le message clé de l'identité catholique ? « Le message central est simple : notre religion est profondément sociale. On ne peut pas se dire vraiment 'catholiques' si l'on n'entend pas ou l'on ne tient pas compte de l'appel à servir ceux qui sont dans le besoin et à travailler pour la justice et la paix. » <sup>5</sup>

En considérant les idées que renferment les Objectifs du Millénaire pour le Développement et les principes de la Doctrine sociale de l'Église catholique, je me demande souvent : **que ce passerait-il** si nous vivions véritablement de ces enseignements ? La Doctrine sociale de l'Église –souvent décrite comme le secret d'Église le mieux gardé - met en relief bon nombre des principes évoqués dans la Déclaration du Millénaire.

Par exemple, dans l'encyclique *Sollicitudo Rei Sociales* (1987), le Pape Jean Paul II dit que l'un des grands obstacles au développement humain authentique est la réalité des misères de toute sorte qu'entraîne la pauvreté ou le sous-développement économique et qui existent côte à côte avec un surdéveloppement inadmissible qui implique la surconsommation et le gaspillage.

Le même document nous dit :

« *La solidarité... n'est donc pas un sentiment de compassion vague ou d'attendrissement superficiel pour les maux subis par tant de personnes proches ou lointaines. Au contraire, c'est la détermination ferme et persévérante de travailler pour le bien commun, c'est-à-dire pour le bien de tous et de chacun parce que tous, nous sommes vraiment responsables de tous.* »

Selon le Pape Jean Paul II dans la Lettre Apostolique *Centesimus Annus* (1991) : Au niveau national, promouvoir la communauté et le bien commun demande de créer des emplois pour tous, de s'occuper des plus démunis, et de préparer l'avenir.

Au niveau mondial, cela demande de plus en plus d'interventions analogues de la part de toute la famille humaine.

« *Le message social de l'Évangile ne doit pas être considéré comme une théorie mais avant tout comme un fondement et une motivation de l'action.* »

Dans le document *Economic Justice for all* (1986), les évêques des États-Unis ont publié un message semblable dans lequel ils déclarent :

« *Personne ne peut revendiquer le nom de chrétiens et se sentir à l'aise devant la faim, le nombre des sans-abri, l'insécurité et l'injustice, dans ce pays et dans le monde.* »

Le Pape Jean Paul II déclare très clairement dans l'encyclique *Sollicitudo Rei Socialis* (1987) :

« *Si 'le développement est le nouveau nom de la paix', la guerre et les préparatifs militaires sont les plus grands ennemis du développement intégral des peuples. Au contraire, dans un monde différent, dominé par le souci du bien commun de toute l'humanité, c'est-à-dire par la préoccupation du 'développement spirituel et humain de tous', et non par la recherche du profit individuel, la paix serait possible.* »

Dans la partie intitulée *Appel à l'action*, de la Lettre Apostolique *Octogesima Adveniens* (1971) le Pape Paul VI déclarait :

« *Que chacun s'examine pour voir ce qu'il a fait jusqu'ici et ce qu'il devrait faire. Il ne suffit pas de rappeler des principes, d'affirmer des intentions, de souligner des injustices criantes et de proférer des dénonciations prophétiques : ces paroles n'auront de poids réel que si elles s'accompagnent pour chacun d'une prise de conscience plus vive de sa propre responsabilité et d'une action effective.* »

Enfin, dans le document *Called to Global Solidarity*, 1997, la Conférence catholique des États-Unis s'exprimait ainsi :

« *La question de Caïn 'Suis-je le gardien de mon frère ?' a des implications universelles et constitue un défi particulier pour notre temps ; il touche non un seul frère mais toutes les sœurs et tous les frères. Sommes-nous responsables du sort de tous les pauvres du monde ? Avons-nous des devoirs à l'égard des gens qui souffrent en des lieux éloignés ? Faut-il que nous répondions aux besoins des réfugiés dans des pays lointains ? Sommes-nous les gardiens de la création pour les générations à venir ? Pour ceux et celles qui suivent le Christ, la réponse est sans équivoque : OUI ».*

« On a déjà fait remarquer, écrivait Karl Rahner, 'que le chrétien de demain sera mystique ou il ne sera pas' »<sup>6</sup>. La prédiction de Rahner se révèle prophétique. Nous qui appartenons à des communautés religieuses nous savons que la crise actuelle rend d'autant plus urgente la nécessité d'être calme, d'apaiser nos âmes, de veiller dans la prière – car il faut un certain silence contemplatif pour entendre la voix de l'Esprit Saint. Vivre de manière contemplative pourrait bien sauver notre santé mentale dans une société comme la nôtre qui écrase l'esprit et vit à un rythme effréné. Une telle vigilance a le pouvoir de faire s'évanouir notre peur et de nous permettre ainsi

d'agir et d'être fidèle à notre appel prophétique, à prêcher et à enseigner l'Évangile. Le Christ vivant continue à reconforter les affligés et à déranger les gens qui vivent à l'aise. La voix de l'Église blesse et scandalise quand elle ne dit pas « la vérité dans l'amour ». Elle manque à sa mission quand elle nie la réalité des problèmes qui affectent la vie de ses membres.

### **3. Un autre monde est possible : la vision se réalisera en son temps**

Si nous croyons qu'un autre monde est possible, et que la vision de Jésus Christ se réalisera en son temps – Pourquoi un si grand nombre d'entre nous, d'entre nos membres restent-ils/elles enfermé(e)s dans une spiritualité qui cherche Dieu dans les cieux ? Pourquoi ne pas nous tourner plutôt vers une spiritualité centrée sur ce Dieu qui est au-dedans de nous et parmi nous, qui nous stimule et nous inspire de vivre notre identité sacrée – dans la conviction que la vision de Jésus Christ se réalisera au temps fixé ?

Les principes de la Doctrine Sociale de l'Église et la Déclaration du Millénaire par l'ONU sont tous deux bien écrits. Vraiment, si un extra-terrestre débarquait et lisait l'un ou l'autre document il se demanderait assurément : puisque leurs chefs sont remplis de si bonnes intentions et sont capables de les exprimer collectivement, pourquoi donc la planète terre continue-t-elle à être ce qu'elle est ?

Un an après la signature de la Déclaration du Millénaire, New York connaissait le bouleversement le plus complet. Mais ce n'était pas le début. Au cours des vingt années précédentes environ, nous avons déjà frôlé la catastrophe en matière de développement du monde, et la décennie précédant l'aube du millénaire avait été particulièrement agitée. Les années 1990 avaient commencé avec la guerre en Irak. Les dix années suivantes allaient être ponctuées à intervalles irréguliers par de grandes crises économiques et financières. Ainsi, l'Europe a traversé une crise financière en 1992 ; le Mexique en 1994 ; la Thaïlande, la Corée, la Malaisie et l'Indonésie en 1997 et 1998 ; le Brésil en 1999. Chaque crise a coûté des milliards de dollars en mises en dépôt dont les riches ont profité de manière générale et disproportionnée, alors que les ouvriers et les petits épargnants souffraient. L'Union Soviétique s'est désintégrée et la « transition » qui a suivi a été marquée par des effondrements socio-économiques des plus spectaculaires. Au milieu des années 1990 il y a eu une crise d'une espèce différente au Rwanda. En même temps, il semblait que les catastrophes naturelles se produisaient avec une plus grande fréquence – inondations, cyclones, tremblements de terre. Les implications du VIH étaient désormais recensées, avec de sinistres pronostics pour l'Afrique et l'Asie. Et pendant ce temps, on a négligé les blessures ouvertes de la

Palestine. Avec cela, il y avait dans l'air un certain triomphalisme, un fondamentalisme du marché : le seul jeu ayant droit de cité était le capitalisme.

À la lumière de cette rapide analyse de la situation de la planète terre, nous pourrions demander :

*« Comment vivre une vie morale et de compassion quand on sait pertinemment que le sang et l'horreur sont inhérents à la vie, et quand on trouve l'obscurité non seulement dans sa culture mais aussi au-dedans de soi ? S'il est une étape où une vie individuelle devient véritablement adulte, ce doit être au moment où l'on saisit l'ironie dans son déploiement et qu'on accepte la responsabilité de vivre dans un tel paradoxe. Il nous faut vivre au milieu des contradictions car si toutes les contradictions étaient éliminées en même temps la vie s'effondrerait. Certaines grandes questions urgentes n'ont simplement pas de réponse. Vous continuez à les vivre, en faisant que votre vie soit une digne expression de l'orientation vers la lumière. »<sup>7</sup>*

Au début de cette partie de mon exposé, j'ai posé la question : Pourquoi restons-nous enfermés dans une spiritualité qui cherche Dieu dans les cieux ? Pourquoi ne pas nous tourner plutôt vers une spiritualité centrée sur ce Dieu qui est au-dedans de nous et parmi nous, qui nous stimule et nous inspire de vivre notre identité sacrée – dans la conviction que la vision de Jésus Christ se réalisera en son temps ?

Ceci, mes amis, est le cœur du sujet. Si un plus grand nombre d'entre nous, de ceux qui vont à l'Église comme de ceux qui n'y vont pas, croyaient que la vie chrétienne est nécessairement liée au souci pour les pauvres, la vision de Dieu pourrait encore devenir réalité. Les prophètes d'autrefois ont clairement fait comprendre que Dieu ne s'intéresse pas aux rites et aux sacrifices, en soi. Nous lisons en Amos :

*« Je hais, je méprise vos fêtes... Quand vous m'offrez des holocaustes, vos oblations je ne les agrée pas ... Écarte de moi le bruit de tes cantiques ... Mais que le droit coule comme de l'eau, et la justice comme un torrent qui ne tarit pas » (5,21-24).*

Si nous croyons que le sacré et le séculier ne sont pas deux royaumes distincts, et que la religion et mener une vie digne sont liés, une question troublante se pose à moi - à nous : notre vie se distingue-t-elle réellement des attitudes générales de la société à l'égard des plus pauvres parmi nous ? Dans un discours public à l'université de Boston, le théologien Bernard Cooke s'inquiétait de savoir si le catholicisme n'avait pas « perdu son âme ». <sup>8</sup> Son argument était que, puisque les catholiques avaient gravi l'échelle sociale du succès économique, ils avaient en général accepté sans sourciller les attitudes sociales actuelles à l'égard des personnes défavorisées. Oui, bien sûr, nous



répondons généreusement à des sollicitations de charité mais il faudrait voir la puissance effective de Jésus et sa compassion s'opposer et défier le pouvoir politique, social, économique, et même religieux, qui désavantagent les gens par des modalités systémiques.

Peut-être notre morale à nous, les catholiques a-t-elle été trop centrée sur la moralité individuelle. Je crois qu'aujourd'hui, plus que jamais, nous sommes appelé(e)s à défier les systèmes économiques et même religieux qui exploitent et déshumanisent. Si l'Eucharistie ne conduit pas à un monde autre où tous les gens sont inclus, alors nous n'en faisons qu'une comédie.

Antoine de Saint Exupéry, auteur du *Petit prince*, saisit cette vérité de façon magnifique dans un passage de son livre *Terre des hommes*. L'auteur fait un voyage en train avant le début de la seconde guerre mondiale. Les wagons de première classe sont vides, mais les wagons de troisième classe sont pleins d'ouvriers polonais congédiés de France et qui regagnent leur pays :

*« Et voici qu'ils me semblaient avoir à demi perdu qualité humaine, ballottés d'un bout de l'Europe à l'autre par les courants économiques...*

*Un enfant tétait une mère si lasse qu'elle paraissait endormie. La vie se transmettait dans l'absurde et le désordre de ce voyage. Je regardai le père. Un crâne pesant et nu comme une pierre. Un corps plié dans l'inconfortable sommeil, emprisonné dans les vêtements de travail, fait de bosses et de creux. L'homme était pareil à un tas de glaise. Ainsi, la nuit, des épaves qui n'ont plus de forme, pèsent sur les bancs des halles. Et je pensai : le problème ne réside point dans cette misère, dans cette saleté, ni dans cette laideur. Mais ce même homme et cette même femme se sont connus un jour, et l'homme a souri sans doute à la femme : il lui a, sans doute, après le travail, apporté des fleurs. Timide et gauche, il tremblait peut-être de se voir dédaigné. Mais la femme, par coquetterie naturelle, la femme sûre de sa grâce, se plaisait peut-être à l'inquiéter. Et l'autre, qui n'est plus aujourd'hui qu'une machine à piocher ou à cogner, éprouvait ainsi dans son cœur l'angoisse délicieuse. Le mystère, c'est qu'ils soient devenus ces paquets de glaise. Dans quel moule terrible ont-ils passé, marqués par lui comme par une machine à emboutir ? Un animal vieilli conserve sa grâce. Pourquoi cette belle argile humaine est-elle abîmée ?*

*Je m'assis en face d'un couple. Entre l'homme et la femme, l'enfant, tant bien que mal, avait fait son creux, et il dormait. Mais il se retourna dans le sommeil, et son visage m'apparut sous la veilleuse. Ah ! quel adorable visage ! Il était né de ce couple-là une sorte de fruit doré. Il était né de ces lourdes hardes cette réussite de charme et de grâce. Je me penchai*



*sur ce front lisse, sur cette douce moue des lèvres, et je me dis : voici un visage de musicien, voici Mozart enfant, voici une belle promesse de la vie. Les petits princes des légendes n'étaient point différents de lui : protégé, entouré, cultivé, que ne saurait-il devenir ! Quand il naît par mutation dans les jardins une rose nouvelle, voilà tous les jardiniers qui s'émeuvent. On isole la rose, on cultive la rose, on la favorise. Mais il n'est point de jardinier pour les hommes. Mozart enfant sera marqué comme les autres par la machine à emboutir. Mozart fera ses plus hautes joies de musique pourrie, dans la puanteur des cafés-concerts Mozart est condamné.*

*Et je regagnai mon wagon. Je me disais : ces gens ne souffrent guère de leur sort. Et ce n'est point la charité ici qui me tourmente. Il ne s'agit point de s'attendrir sur une plaie éternellement rouverte. Ceux qui la portent ne la sentent pas. C'est quelque chose comme l'espèce humaine et non l'individu qui est blessé ici, qui est lésé. Je ne crois guère à la pitié. Ce qui me tourmente, c'est le point de vue du jardinier. Ce qui me tourmente, ce n'est point cette misère, dans laquelle, après tout, on s'installe aussi bien que dans la paresse... Ce qui me tourmente, ce ne sont ni ces creux, ni ces bosses, ni cette laideur. C'est un peu, dans chacun de ces hommes, Mozart assassiné.»<sup>9</sup>*

Et je suis sûre qu' Antoine de Saint-Exupéry ne verrait pas d'inconvénient à ce que j'ajoute à son histoire ces quelques réflexions:

- Qu'arriverait-il si ce petit Mozart rencontrait le meilleur de la Doctrine de l'Église et la mise en œuvre des Objectifs du Millénaire pour le Développement ?
- Peut-être est-ce le point de vue du jardinier qui nous manque ; de travailler en réseau avec d'autres jardiniers qui proposent des manières de démêler ces dilemmes qui paraissent insolubles : la pauvreté, le changement climatique planétaire, le terrorisme, la dégradation écologique et bien d'autres. Notre monde semble chercher la grande solution, qui fait elle-même partie du problème puisque les solutions les plus efficaces sont à la fois locales et systémiques.

Je voudrais vous dire une histoire que raconte le survivant de l'holocauste, Élie Wiesel, la grande voix morale de notre époque.

*« Un des hommes justes de Sodome décida de sauver les habitants de cette ville du péché et du châtement. Nuit et jour il allait par les rues prêcher contre la convoitise et le vol, le mensonge et l'indifférence. Au début les gens écoutaient avec un sourire narquois. Puis ils cessèrent d'écouter : il ne les amusait même plus. Les meurtriers continuaient à tuer, les sages se taisaient...*

## Voix prophétiques: un ferment de bien .....

*Un jour, un enfant, pris de compassion pour l'infortuné prêcheur, s'approcha de lui et lui dit : 'Pauvre étranger. Tu cries, tu te dépenses corps et âme ; ne vois-tu pas que c'est en vain ?'*

*'Oui, je le vois bien' répondit l'homme juste.*

*'Alors, pourquoi est-ce que tu continues ?'*

*'Je vais te dire pourquoi. Au début, je croyais que je pourrais changer [les hommes et les femmes]. Aujourd'hui, je sais que c'est impossible. Si je continue à crier aujourd'hui, si je pousse encore des cris, c'est pour empêcher [les hommes politiques et les experts, les acteurs de cinéma et les « faiseurs d'images », les indécents et les indifférents], de finir par me changer, moi.*

*Voilà pourquoi je parle - non pas tant pour les changer, eux, que pour qu'ils ne me changent pas. Ce qui fait l'essence de l'être HUMAIN c'est de ne jamais se laisser aller au désespoir. De ne jamais abandonner la partie. De ne jamais cesser de crier.*

*Et de ne jamais les laisser me transformer ». <sup>10</sup>*

Je propose cette histoire parce que je crois qu'il faut demander sans nous lasser : qui est-ce qui influence qui ? et qui est-ce qui change qui dans notre monde d'aujourd'hui ?

Je crois aussi que trop de gens parmi nous sont vraiment naïfs et ignorants de la nature systémique/institutionnelle du péché et de la souffrance dans notre monde. La cause qui est à la racine de bien des injustices, ce ne sont pas des actes injustes posés par des personnes individuelles, mais des forces sociales et institutionnelles oppressives qui obligent les gens à agir de manière immorale et même oppressive, les uns envers les autres. En de nombreux lieux du monde, les gouvernements eux-mêmes représentent les influences les plus corrompues et corruptrices. Et les grandes religions ne sont pas dénuées de formes d'oppression interne qui bien souvent entretiennent les valeurs et les stratégies de la guerre, du sexisme, de l'exclusion et de la domination patriarcale.

L'extrême pauvreté est une violation des droits humains. Comme le disait le correspondant de la BBC Fergal Keane :

*« Après la guerre en Irak et la terrible décision d'abandonner le Darfour, il n'est pas difficile de penser que le droit international n'est que de la frime. Ce sont les puissants ou les personnes sans scrupules qui décident de la manière dont les choses doivent fonctionner. Je ne suis pas d'accord. L'infrastructure de la justice internationale est modeste ; les pressions exercées pour empêcher toute enquête ou demander des comptes sont fortes. Mais il existe une conscience collective – organisée, passionnée tout en étant pratique – qui ne disparaîtra pas.*

*En matière de violation des droits humains, de destruction de la planète ou de faim dans le monde, **il est impossible d'opter pour le désespoir.** Vous reconnaissez les contradictions, les hypocrisies, les défaites, mais vous continuez. C'est le seul choix civilisé »<sup>11</sup>.*

Dans un monde globalisé de corporations transcontinentales, où l'exploitation est une réalité tellement répandue, et où les gouvernements pactisent souvent avec les forces transnationales, les gens se sentent facilement impuissants ; mais capituler devant une telle érosion de l'espérance est impossible, si ce n'est par pur défi. C'est pourquoi il nous faut être très vigilants sur la qualité de notre réflexion, même en de petites choses, veiller à nourrir notre intellect et entretenir notre esprit par des idées constructives et créatrices.

Nous savons pertinemment que l'**action** suit la pensée et les idées, et que si des gens en nombre suffisant commencent à penser différemment et à imaginer de manière plus originale, avec le temps, nous créerons les conditions nécessaires à un changement transformant. Ainsi, pouvons-nous contribuer à envelopper d'une nouvelle conscience la communauté humaine. Oui, nous croyons qu'un autre monde est possible.

Nous savons aussi que le travail en réseau est un savoir-faire essentiel pour organiser la survie dans l'avenir. Alors que se disloquent les grandes institutions, les réseaux sont en passe d'émerger comme la vraie alternative créative, et par conséquent, de favoriser une manière de vivre plus juste. Au-delà des efforts dérisoires de certains gouvernements pour résoudre les problèmes du temps, beaucoup de choses se réalisent par le biais de réseaux d'ONG créatives qui savent identifier les questions urgentes du moment et s'engagent à y répondre avec une lucidité qui peut faire honte aux gouvernements.

Nous travaillons peut-être au niveau local, mais c'est toujours les yeux ouverts sur le monde car nous savons que l'esprit humain n'a jamais été créé pour vivre avec la peur et le désespoir à un tel degré. Nous travaillons en croyant fermement qu'un autre monde est possible. Notre appel est un appel à rejoindre en chaque rencontre humaine le moment de l'incarnation.

Plus que tout autre chose, notre appel est un appel à être témoins universels du Royaume de Dieu, qui ne devrait jamais être subordonné à la norme et aux lois d'un système politique ou religieux quel qu'il soit. Nous avons des comptes à rendre aux habitants de la terre entière. S'enfermer dans des enclaves religieuses est un blasphème, un soufflet sur le visage de compassion de Dieu, qui est le Dieu de tous.

*« Sortons des limites étroites de cette spiritualité centrée sur le salut individuel et permettons à notre cœur d'être touché par le Dieu de l'amour inconditionnel qui nous envoie vers nos frères et sœurs qui souffrent. Le Dieu de l'amour inconditionnel tient le monde entier en sa*

Voix prophétiques: un ferment de bien .....

*profonde étreinte. Ce n'est qu'en nous engageant dans une vision aussi vaste et profonde que nous pouvons contribuer à effacer les cicatrices de notre violente 'destructibilité' ». <sup>12</sup>*

Nous sommes au bord de l'extinction de la race humaine et nous nous vantons de rechercher le Dieu de la Vie.

Des millions de morts ; des milliards de dollars utilisés pour se détruire les uns les autres ; des milliers de personnes errant sur la planète, cherchant un endroit qu'ils puissent appeler leur 'chez eux'. Au milieu de toute cette souffrance il se passe autre chose. On parle d'un moment de *kairos* – un moment de transformation, un temps où le meilleur de l'esprit humain cherche quelque chose de mieux.

Pensez-vous vraiment que nous sommes à un moment de *kairos* ?

Développer une société planétaire pour tous nous demande de cultiver nos capacités bien au-delà de tout ce que la race humaine a été capable de produire ensemble jusqu'à présent.

*« Étant donné l'interconnexion des systèmes, la mondialisation de la vie humaine, l'universalisme de l'expérience et l'économie des politiques nationales et internationales, il nous faut des gens qui soient prêts à penser différemment.*

*Dire que nous nous occupons des pauvres dans ce monde alors que nous ne lisons jamais quoi que ce soit sur l'écologie ; dire que nous nous occupons des réfugiés et ne faisons rien pour cela, manifeste tout au plus une pâle conviction. Faire des choses ne suffit plus, tout simplement. Le monde a besoin de penseurs qui fassent de la réflexion une discipline spirituelle ». <sup>13</sup>*

En tant que personnes du leadership, appelées à être disciples par un Dieu co-créateur, il nous faut nous débattre avec les signes des temps.

Vivre d'une manière viable comprend plusieurs concepts importants qui sont des défis à la violence que nous essayons de dépasser. La notion de 'viabilité' demande que chacun de nous et tous/toutes ensemble nous retrouvions la vraie propriété des biens qui ont été confiés à nos soins.

En écrivant ceci je suis consciente que le mot « propriété » rend un son paradoxal. Il oscille entre la possessivité, qui peut bien trop vite se transformer en redoutable appétit consumériste, et notre temporalité humaine qui, maintes et maintes fois, nous rappelle que nous ne possédons rien en réalité. Le gaspillage choquant des ressources limitées de la planète signifie que nous sommes engloutis dans une ignorance obscure et effrayante. Si les sages ne se lèvent pas, l'avenir sera bien sombre. Découvrir une telle sagesse et la

traduire en une histoire motivante pour notre époque est un défi préliminaire pour ceux et celles d'entre nous qui nous sommes engagé(e)s à travailler à un nouvel ordre du monde.

Comme jamais auparavant dans l'histoire, le destin commun nous fait signe de chercher un nouveau commencement, une nouvelle façon de vivre ensemble – d'être des voix prophétiques et un levain pour le Bien dans un monde qui souffre.

Comme nous le rappelle Clairissa Pinkola Estes...

*« En chaque période sombre, il y a une tendance à changer de direction et à défaillir à la vue de tout le mal ou ce qui n'est pas sauvé dans le monde. Ne vous fixez pas là-dessus...*

*Votre tâche n'est pas de réparer le monde tout entier et tout de suite, mais de tendre la main pour raccommoder la partie du monde qui est à votre portée. Faisons un pas à la fois. Il ne nous est pas donné de savoir quels actes - et les actes de qui - feront que la masse critique basculera vers un bien durable. Ce dont il est besoin pour un changement radical, c'est de l'accumulation d'actions ; en ajouter, en ajouter encore et encore, continuer. Nous savons que tout le monde n'est pas fait pour établir la justice et la paix sur la terre, mais seulement un petit groupe déterminé qui n'abandonnera pas à la première bourrasque, ni à la seconde ou à la centième.*

*Une des actions les plus apaisantes et puissantes que vous puissiez faire pour intervenir dans un monde orageux est de **vous lever et de montrer votre âme...** Les âmes qui luttent captent la lumière chez d'autres âmes qui sont complètement éclairées et acceptent de la montrer. Si vous pouvez aider à calmer le tumulte, c'est l'une des choses les plus fortes que vous puissiez faire. Rappelez-vous, il y aura toujours des moments où vous vous sentirez découragés. Au début, moi aussi je me suis sentie découragée. J'ai souvent ressenti du désespoir mais je ne l'ai pas accueilli ; je ne voulais pas le courtiser. Je ne lui ai pas permis de manger à ma table.*

*La raison est celle-ci : au plus profond de moi-même j'ai connu quelque chose comme vous. Il ne peut y avoir de désespoir quand on se souvient pourquoi nous sommes sur cette terre, qui nous servons, et qui nous a envoyé(e)s ici. Les bonnes paroles que nous disons et les bonnes actions que nous faisons ne sont pas les nôtres : ce sont les paroles et les actes de Celui qui nous a envoyé(e)s. » <sup>14</sup>*

La question que je vous pose aujourd'hui est celle-ci :

Nous procurons-nous les uns/unes aux autres et donnons-nous à nos

membres la possibilité stimulante de vivre une vie chrétienne plus authentique en lisant les signes des temps ?

Ou bien sommes-nous de ceux et celles qui « nous tenons là sans rien faire » alors qu'on lapide la vérité ?

**En conclusion**, je vous rappelle les paroles du Secrétaire général des Nations Unies, Ban Ki Moon...

« ... **Les gens religieux** sont en première ligne pour déployer leurs efforts afin de répondre aux besoins des plus pauvres dans le monde et combler les fossés d'ignorance et d'incompréhension. Les groupes religieux peuvent aussi être des avocats puissants pour mobiliser les leaders politiques et le public dans son ensemble... Je compte sur les leaders religieux et les savants partout dans le monde pour qu'ils travaillent à cette mission avec nous, main dans la main. »<sup>15</sup>

Oui, je crois : la vision se réalisera en son temps et oui, certains d'entre nous sont et continueront à être ... **des voix prophétiques et un ferment de bien dans un monde qui souffre. Saisissons l'occasion qui se présente.**

1 Adrienne Rich, "Natural Resources", *The Dream of the Common Language :Poems 1974-1977* (New York :W.W. Norton, 1993 ), p.60.

2 John Hicks, *The Metaphor of God : Christology in a pluralistic Age* (Louisville, KY : Westminster Press, 1993).

3 Ban Ki-Moon, Secrétaire général des Nations Unies s'adressant à l'Assemblée Générale en septembre 2008.

4 Walter Brueggemann, *Deep Memory, Exuberant Hope*, Minneapolis : Fortress Press, 2000), 67.

5 *Communities of Salt and Light*, U.S. Catholic Bishops, 1993.

6 Karl Rahner, *Concern for the Church, Theological Studies* xx, trans. Edward Quinn (New York: Crossroad, 1998) 149.

7 Barry Lopez, *Artic Dreams*, Prayer Service, CCUN, UN Septembre 2007.

8 Bernard Cooke, *Eucharist and the Call to Justice*, Discours public au Boston

College, 23 juillet 1996.

9 Antoine de Saint Exupéry, *Terre des hommes..* (fin)

10 Élie Wiesel dans un discours aux Nations Unies lors de la Journée Internationale pour la Paix, le 21 septembre 2007

11 Fergal Keane, Correspondant de la BBC s'adressant aux Nations Unies en avril 2007.

12 Maria Harris, *Proclaim Jubilee-Spirituality for the Twenty-First Century*, 1994.

13 Joan Chittister, OSB extrait de *Fire in these Ashes- a Spirituality of Contemporary Religious Life*

14 Paroles prononcées par Clairissa Pinkola Estes- Organisation catholique internationale, 3 novembre 2007, New York.

15 Ban Ki-Moon, Secrétaire général des Nations Unies s'adressant à l'Assemblée Générale en septembre 2008.

# L'ÈRE NUMÉRIQUE, UNE CHANCE POUR LA VIE CONSACRÉE

P. Fernando Prado Ayuso, CMF

*Le P. Fernando Prado Ayuso, prêtre, missionnaire clarétien, est né à Bilbao en 1969. Licencié en Sciences de l'Information (journalisme) et en Études Ecclésiastiques, il est également titulaire d'un Master en Édition. Il est actuellement directeur des éditions catholiques Publicaciones Claretianas, et professeur de Moyens de Communication à l'École Regina Apostolorum, affiliée à l'Institut Théologique de Vie Religieuse (Madrid). Il est aussi éditeur de « masdecerca.com », le blog de la vie consacrée en espagnol.*

*Original en espagnol*

**L**es derniers discours du pape Benoît XVI pour la journée mondiale de communications sociales ont abordé avec courage et grande ouverture missionnaire le thème des nouvelles technologies de l'information. Il semblerait qu'il y ait comme « un changement de ton » dans les derniers discours du Saint-Siège sur les moyens de communication sociale, traditionnellement plus enclins à manifester une certaine « prévention » vis-à-vis des médias et leurs ambiguïtés ou à produire des discours sur la souhaitable déontologie professionnelle du métier de journaliste.

La forte irruption d'internet dans les secteurs jeunes, ainsi qu'une prise de conscience progressive de l'Église face à cette nouvelle société émergente de l'information nous amène à comprendre que l'Église trouve dans cette ère numérique un des grands défis pour sa mission évangélisatrice. Dans ce domaine, Benoît XVI s'est révélé homme de vision.

Dans le présent article, nous abordons le thème du point de vue de la vie consacrée ; sans doute un des groupes ecclésiaux les plus forts qui conduisent, de temps immémorial, l'œuvre d'évangélisation de l'Église. Conscients du fait qu'internet est bien plus qu'une mode, nous centrons notre regard sur ce point particulier dans une perspective missionnaire avec le désir de répondre à l'appel de l'Église, ouverts aux possibilités que l'ère numérique nous offre en tant que personnes consacrées. Il devient nécessaire de connaître cette nouvelle culture et les moyens de communication qui lui sont propres pour pouvoir annoncer aujourd'hui l'Évangile de l'amour. Il



est nécessaire de connaître ses possibilités - et aussi ses limites - pour que notre présence, l'usage que nous en faisons, et notre mission dans ce domaine, soient plus qualifiés, évangéliquement significatifs et audacieux.

Ne perdons pas de vue que nous savons que nous sommes enveloppés de cette nouvelle culture qui touche, de manière particulière si c'est possible, les nouvelles générations de personnes consacrées. Dans l'article, nous signalerons quelques questions qui pourraient intéresser la formation initiale et permanente.

### Plus qu'une mode

L'ère numérique n'est pas un rêve. Elle est déjà là. Nous sommes immergés en elle. Ce que nous considérions encore récemment comme une tendance, est aujourd'hui une réalité. Une étude récente réalisée aux États-Unis, par le groupe *Common Sense Media* (en Juillet 2009) révèle que 22% des adolescents nord-américains entrent 10 fois par jour ou plus sur le web pour visiter ou contrôler leurs comptes sur Facebook, MySpace, etc. Plus de la moitié d'entre eux le font au moins deux fois par jour, que ce soit sur leur ordinateur ou sur leur portable dernier cri. Les jeunes d'aujourd'hui habitent une nouvelle culture numérique qui se caractérise par le fait d'être « toujours branché » (toujours connecté). 93% des adolescents entre 12 et 17 ans aux États-Unis, vivent « on-line ». On pense que dans moins de deux ans, ces pourcentages seront atteints dans l'ensemble du monde occidental et dans la majorité des pays développés. En Espagne, nous avons le phénomène du réseau social bien connu, « Tuenti », dont l'usage s'est répandu de façon « virale » parmi les adolescents du pays, véritable casse-tête pour les éducateurs.

Les réseaux sociaux par internet et les terminaux de téléphonie mobile changent à vive allure le style et la manière d'entrer en relation des nouvelles générations. L'étude mentionnée conclut que les jeunes d'aujourd'hui trouvent dans les réseaux sociaux et les messages de textes leur première source de socialisation ; ils sont passés de la manière d'entrer en relation « face à face » au contact à travers le cyberspace. Les générations plus jeunes sont captivées par ce monde de téléphones cellulaires de la dernière fabrication et par les fascinants réseaux sociaux d'internet. Jour après jour, nous nous trouvons surpris par les applications et les nouveaux dispositifs technologiques qui font leur apparition dans ce domaine des communications. S'il est un lieu qu'il plaît aux jeunes d'habiter, c'est, à n'en pas douter, internet.

Mais l'étude révèle quelque chose de plus : les parents (le monde adulte en général), vivent en marge de tout cela, l'ignorent et le sous-estiment. Si parmi les adultes, nous sommes bien quelques-uns à avoir



accédé à ces nouvelles technologies et à être tout à fait au courant du phénomène, la grande majorité se situe entre l'ignorance absolue ou l'indifférence totale et le vertige que tout cela produit en eux. Certains ne voudraient pas se faire débarquer de ce train à grande vitesse. D'autres, cependant, ont déjà perdu pied de façon irrémédiable.

Une chose paraît plus qu'évidente : tout ceci n'est pas une mode de plus. Le phénomène croît de jour en jour de façon exponentielle. Une nouvelle culture a surgi parmi nous et, bien que nous ne sachions pas très bien quels chemins elle prendra, elle annonce déjà le monde dans lequel nous vivons et vers lequel nous allons. Au milieu des avancées vertigineuses de la télématique, notre monde avance inexorablement vers un nouveau mode de vie qui nous arrive avec les nouvelles technologies de l'information.

Les jeunes qui viennent à la vie consacrée appartiennent déjà à plein à cette nouvelle culture. Il convient de bien comprendre le phénomène et de s'y préparer. La vie consacrée (dont la grande majorité n'appartient pas à la culture numérique) ne veut pas rester en marge de ce nouveau monde dans lequel nous entrons avec ces nouvelles technologies. Notre champ de mission se voit profondément affecté par cette culture émergente et nous, les personnes consacrées, ne voulons pas rester étrangères, ni nous laisser dépasser par le changement et la génération numérique pour cause d'indifférence, de vertige ou de peur de l'inconnu. Le renouveau permanent de la vie consacrée et son adaptation à l'époque actuelle passent aussi par l'entrée dans la culture numérique et la connaissance de cette réalité. Ceci est notre champ de mission, l'espace et le temps concret dans lequel nous avons à annoncer le Dieu de Jésus Christ ; celui-ci, et pas un autre.

Le Pape Jean-Paul II a appelé internet le « nouveau forum ». Benoît XVI est allé un peu plus loin : il l'a appelé « continent numérique » et a lancé l'Église en mission vers ce nouveau monde pour le conquérir à la cause de l'Évangile. Il s'agirait d'offrir au monde une « diaconie de la culture ». Ce qui est certain, c'est qu'internet, la « toile », l'espace virtuel ou quel que soit le nom qu'on lui donne, est actuellement, non seulement l'avenir mais le présent des communications sociales, et par conséquent, un moyen important qui influe puissamment sur l'opinion publique et sur les styles de vie.

Un phénomène humain et social d'une telle envergure ne peut pas ne pas occuper et préoccuper la communauté chrétienne. Ces moyens de communication ouvrent d'énormes perspectives à l'action évangélisatrice de l'Église et à la vie consacrée. Les autoroutes de la communication numérique sont un puissant instrument d'intercommunication. Quelqu'un a même fait remarquer que ne pas s'en servir comme chemin d'évangélisation

serait gravement irresponsable. Certes, ce phénomène – comme tout ce qui est humain- ne peut être étranger à la communauté des disciples de Jésus. « Nul chemin ne peut ni ne doit être fermé à ceux qui, au nom du Christ ressuscité, s'engagent à se rapprocher de plus en plus de l'être humain » a dit Benoît XVI.

Il semblerait – avec les paroles du Pape – que nous nous trouvons devant une « histoire nouvelle » à construire, un nouveau monde émergent dans lequel viennent résonner avec force ces paroles de Jésus-Christ qui nous invite avec autorité : « Allez dans le monde entier, prêcher l'Évangile ».

Internet apparaît comme un vaste espace dans lequel s'actualise l'expression de saint Paul : « Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile ! » (1 Co 9,16). Une nouvelle mission *ad gentes* dans laquelle résonne aussi en nous ces paroles de l'Apôtre : « Mais comment l'invoquer sans d'abord croire en Lui ? .... Et comment prêcher sans être d'abord envoyé ? » (Rm 10, 14-15).

## Centrer son regard ?

Devant ce panorama il est de la plus haute importance de centrer notre regard. La mission dépend de la vision. Comme elles sont différentes les actions que nous entreprenons, les solutions que nous prenons ou les conclusions auxquelles nous arrivons selon notre vision, notre perception ou analyse de la réalité ! Bien centrer notre vision est tout à fait nécessaire pour arriver à une mise en œuvre.

J'ai préféré utiliser dans le titre de cet article le mot « chance » - plutôt que le mot « défi », plus courant, - parce que je crois que l'usage répété du mot « défi » oriente parfois la vision de la réalité dans une direction déterminée qui ne me convainc pas du tout.

Peut-être est-ce seulement une vague sensation, mais j'ai l'impression que dans la vie consacrée (dans la vie de l'Église en général), tout semble se transformer en défi : la vie de communauté, l'interculturalité, la manière de vivre les vœux, l'évangélisation, l'éducation, la vie spirituelle, les moyens de communication sociale et les nouvelles technologies... Rien ne semble échapper à ce regard chimérique et provocateur.

Et comme dans une course d'obstacles, il peut arriver que la vie consacrée ait le sentiment d'être quasiment épuisée puisque tout est défi, ou simplement de se sentir incapable d'aborder la nouveauté avec créativité et avec la sérénité nécessaire. Comme malgré lui, le monde se transforme pour nous en un géant difficile à renverser ; et ceci peut entraîner de notre part, même si c'est de manière voilée, un rejet de la réalité que nous sommes appelées

à évangéliser. Je pense qu'il nous faut vaincre la tentation de considérer le monde des médias et des nouvelles technologies comme une provocation ou un défi disproportionné et nous risquer à vivre plus ouverts à la nouveauté et à l'avenir.

Une deuxième tentation à éviter, me semble-t-il, au moment de centrer notre regard et d'aborder le thème du point de vue de la vie consacrée, est de regarder cette nouvelle culture avec méfiance en insistant trop sur les dangers que comporte internet ou sur les limites qu'entraîne l'utilisation ou l'abus des nouvelles technologies et des nouvelles formes de communication.

Les hommes et les femmes qui ont une vision d'avenir, savent voir des « opportunités » là où les autres voient des difficultés, des limites, des menaces ou des dangers. Tels furent en leur temps nos fondateurs et fondatrices et un grand nombre d'hommes et de femmes qui s'engagèrent avec confiance dans la réalisation de projets audacieux et ambitieux. Tels sont aujourd'hui nombre de frères et de sœurs qui, cessant de demeurer sur le « côté obscur » de la réalité, savent se placer en pleine lumière où ils trouvent la vie et la mission et regardent le monde avec foi et espérance.

## De nouvelles possibilités

En quelques années nous avons vu apparaître un nombre infini de types de sites et de portails sur internet, de blogs et de développements virtuels qui ont multiplié les possibilités de communication et de relation, en convertissant la toile en un lieu où il est pratiquement possible de faire de tout.

Dans la vie consacrée depuis déjà quelques années, nous utilisons internet, e-mail, et les systèmes Voip de téléphonie par le réseau (Skype, VoipBuster...) pour communiquer. Certes, nous avons découvert dans ces médias de nombreuses potentialités pour communiquer, entrer en contact, et nous présenter sur le réseau. Les pages internet de nos congrégations et de nos œuvres se sont développées. Il y a beaucoup de religieux et religieuses qui veulent réaliser des initiatives pastorales et d'évangélisation par ces moyens. Le Pape lui-même nous encourage dans ses derniers messages à l'occasion des journées des communications sociales à profiter de cette « nouvelle génération de moyens : photos, vidéos, animations, blogs, sites internet » pour l'« évangélisation et la catéchèse ».

Sur internet il est possible d'acheter et de vendre, d'informer et de déformer, de s'entretenir, d'être en relation ouvertement ou de se dissimuler derrière l'anonymat, de bénir ou de maudire, de construire ou de saboter. On peut même s'adonner au sexe. On peut écouter de la musique, étudier,

se former, rompre l'isolement et la solitude. On peut aussi favoriser l'amitié et créer une famille ou une communauté, être en relation en réduisant les distances avec ceux que nous aimons, avec d'autres membres de nos instituts et rapprocher ce qui semble loin. On peut parler de Dieu, prier, faire des réunions à distance et même se faire diriger spirituellement. Tout est possible.

Pour ce qui est de l'information, les experts disent qu'internet a rompu le paradigme de la communication traditionnelle et sa qualité unidirectionnelle en nous ouvrant à un espace d'information, de liberté d'expression et d'opinion, inconnue jusqu'à présent. N'importe qui peut accéder à l'information depuis n'importe quel point du monde à une vitesse inhabituelle. Plus vous connaissez de langues, plus vaste est le champ. Il est même possible de créer son propre mode de communication ou d'expression ou, tout au moins, de participer aux innombrables forums et débats qui s'ouvrent en quelque lieu du réseau. Cependant, il n'y a pas de secret. N'importe quel commentateur anonyme peut informer ou donner son opinion, sur n'importe quel blog ou forum. De nombreuses barrières de contrôle cèdent et de nouvelles frontières s'ouvrent, permettant d'accéder à la vérité. Une rumeur quelle qu'elle soit se répand immédiatement, et un commentaire anonyme peut faciliter l'information ou avoir une influence du point de vue social. Dans les communications nous nous trouvons sans doute devant un nouveau théâtre, où le monde des émotions a plus de poids que l'information proprement dite.

Contrairement à ce que pensent certains, le réseau n'est pas un espace « particulièrement peccamineux », mais, comme a dit Benoît XVI dans l'un de ses derniers messages pour la journée des communications sociales, c'est « un potentiel qui, bien utilisé, est un don authentique ». C'est purement et simplement, un reflet de ce qu'est notre monde, avec les ombres et lumières de n'importe quelle autre réalité. Il n'y a pas à se méfier de la nouveauté, mais à essayer de découvrir ce qui palpète au fond de tout cela.

L'usage que nous faisons du réseau n'est que la mise en pratique d'une tendance fondamentale et constante de l'être humain à sortir de soi pour rompre son isolement et entrer en relation avec les autres. Voilà à mon sens la clé de la compréhension, ce qu'il y a sous ce phénomène fascinant et convulsif. Aujourd'hui plus que jamais peut-être, les gens cherchent à sortir de la solitude et à créer des liens avec leurs semblables. Aider à encourager la vraie communication, la communion et la coopération dans ce monde virtuel fait sans doute partie de notre mission, en tant que personnes consacrées. Bien sûr, il ne s'agit pas d'être sur le réseau pour être sur le réseau ; il ne s'agit pas non plus d'un simple usage de ces médias. La personne consacrée ne doit jamais perdre de vue le fait que ces moyens sont des instruments au

service de l'évangélisation et de la dignité de la personne. Il s'agit de bien utiliser le réseau et de ne pas se laisser prendre au filet. Sur le net, nous sommes au service de l'évangélisation et de la dignité de la personne ; nous favorisons le développement humain intégral. C'est pourquoi il faut que nous comprenions bien que la qualité du contact humain, et comme dit le Pape, l'attention aux personnes et à leurs vrais besoins spirituels, devront toujours être d'une extrême importance. La personne consacrée n'est pas un simple usager de ces médias. C'est un homme et une femme de Dieu. Elle est appelée à savoir se conduire avec sagesse dans ce monde numérique et à mettre une âme dans le flot ininterrompu des communications du réseau.

## Connaître le phénomène et ses limites

Cependant, ce regard de foi et d'espérance – optimiste, peut-être - ne doit pas nous rendre naïfs ou innocents. Après avoir reconnu les potentialités, il nous appartient d'enquêter et de creuser davantage ces phénomènes sociaux qui transforment notre culture et qui affectent déjà notre société et la vie consacrée, tant au niveau personnel qu'au niveau communautaire. Il faut que nous essayions de comprendre plus en profondeur ces potentialités, car elles sont appelées à être utilisées avec responsabilité. Nous ne pouvons jamais oublier que les médias sont ce que sont les personnes qui les utilisent.

Le fait d'avoir davantage de possibilités d'entrer en relation et de communiquer ne signifie pas qu'il y ait des relations de plus grande qualité ou que le contenu des messages qui circulent sur le réseau soit merveilleux. Ce qui peut être un moyen d'approche, peut garder les personnes éloignées. Tout en étant relié à d'autres, on peut être très seul et isolé. L'information sur internet est également sujette à une manipulation intéressée et à la désinformation, en plus du fait que les moyens audio-visuels ont plus d'incidence sur le monde des sensations et des sentiments. Ce qui est un moyen de relation est aussi un moyen d'évasion. Dans la vie consacrée, la vie de communauté elle-même peut se trouver altérée et affectée par l'usage de ces moyens pour s'évader ou rechercher des relations hors du cadre communautaire. Bien que ce soit une très bonne chose en soi, cela peut entraîner un appauvrissement des relations à l'intérieur même de nos communautés.

Ce nouveau monde dynamique demande une nouvelle compréhension et une nouvelle manière de concevoir les relations, ce qui, en définitive, sous-tend tout l'ensemble. Il est nécessaire qu'il y ait des codes de conduite pour que ces puissants moyens et technologies puissent être utilisés à partir de préliminaires éthiques corrects. Dans le monde numérique, une grande part de l'interaction se fait à distance, ce qui peut avoir pour conséquence

d'estomper les lois de cause à effet, d'action et de conséquence ou d'atténuer les limites du réel et du virtuel, du public et du privé... De plus, une part de la vie numérique s'exerce à partir de l'anonymat, ce qui peut faciliter un comportement hors des normes éthiques. Évidemment, tout ce qui brille dans le monde de la toile n'est pas de l'or, pas plus qu'en dehors. Sur internet il n'y a ni plus, ni moins de superficialité ou de perversion qu'il n'y en a au dehors. L'important est de savoir clairement quelle est la finalité qui guide la personne consacrée, afin de ne pas nous laisser fasciner par les médias et perdre notre chemin. La pastorale dans le monde numérique doit « montrer aux personnes de notre temps que Dieu est proche ; que dans le Christ, nous appartenons tous les uns aux autres » (Discours de Benoît XVI à la Curie Romaine, 21 décembre 2009).

Par définition, ces moyens numériques et leurs applications en communication, se caractérisent par le fait d'être participatifs. Ce sont les utilisateurs qui créent le contenu et, comme tout ce qui se crée dans ce monde numérique, ce contenu se transforme immédiatement en quelque chose qui se propage à la manière d'un virus et se transforme en quelque chose d'interactif, accessible à de larges publics, invisibles mais réels. Le réseau est extrêmement distrayant et à usage particulier, ce qui est en train de changer aussi les habitudes de nos communautés religieuses en ce qui concerne le temps de rencontre, de loisirs et de vie commune.

La jeunesse d'aujourd'hui, et par conséquent, les nouvelles générations qui arrivent à la vie consacrée, grandissent au sein de cette révolution technologique. Ces jeunes font partie de « la génération numérique », caractérisée par le fait que ces moyens numériques définissent leur vie dans des modalités inconnues jusque-là. Ils passent plus de temps en ligne, à naviguer, à envoyer et recevoir des 'textos' et à jouer aux jeux vidéos qu'ils n'en passent à l'école, à faire leurs devoirs ou avec leurs parents. Évidemment, tout ceci influe profondément sur leur croissance et leur apprentissage. La ligne de démarcation entre les dangers et les possibilités du monde numérique est très ténue.

Les moyens numériques exercent une forte attraction sur les utilisateurs. L'OMS (Organisation Mondiale de la Santé) affirme que 10% des cybernautes tombent malades, ils deviennent « technomanes » parce qu'ils ne savent pas bien se servir d'internet. Sur la toile, on peut contracter de nouvelles formes de dépendance qui entraînent des difficultés de relations, l'irritabilité, une augmentation de la perception, la diminution de la capacité symbolique et de la capacité d'abstraction... Et que dire du temps perdu devant les écrans ! Certains utilisateurs naviguent très souvent sans objectifs précis sur le net, et volent du temps à d'autres activités. Les nouvelles technologies

nous obligent sans doute à réfléchir et à choisir une attitude active et responsable par rapport au changement culturel que nous vivons actuellement, mais sans dramatiser.

Les pièges qui surgissent effectivement dans les voies de l'espace cybernétique sont innombrables. Il y a certainement de la superficialité, de la fausseté et même de la perversion sur internet, comme il arrive aussi dans notre monde hors d'internet. Nous l'avons déjà dit. Dans le monde virtuel il y a pourtant tout un monde à évangéliser. Il nous est demandé d'aimer notre monde et loin de nous engager à voir le négatif, de nous ouvrir à tous ces internautes qui cherchent l'amitié, la vérité et le bien. Internet est - selon l'expression du Pape, - comparable à ce « parvis des gentils » du temple de Jérusalem, ouvert à ceux pour qui Dieu est peut-être encore un inconnu, mais qui cultivent un désir d'absolu et de vérités impérissables.

## Évangéliser la toile

Et qui sont ces nouveaux gentils ? Quel est le visage de ces cybernautes anonymes ? Que cherchent-ils/elles ? Qu'attendent-ils/elles de nous les consacré(e)s sur le réseau ? Comment répondre et les accompagner dans leurs recherches ?

Certes, leur visage n'est pas très bien défini. Chaque homme et chaque femme est un monde. Il y a de multiples itinéraires, expériences, parcours. D'innombrables cybernautes avouent qu'ils sont indifférents, non-pratiquants. Ils ne vont pas à la messe et ne prient pas non plus. Ils admirent peut-être certaines propositions sociales humanistes. Ils sont éloignés de ce qui est chrétien, de l'Église. Beaucoup recommencent à s'intéresser à la foi en Jésus-Christ... Ils nous parlent de tout cela du dehors. Dieu a disparu de leur vie, mais ils cherchent quelque chose. Peut-être ne l'ont-ils pas encore très bien formulé. Au milieu de la frivolité, ou parfois de l'unidimensionnel, ces personnes témoignent d'une recherche spirituelle. Ils sont plus ouverts qu'il ne paraît ; un nouvel intérêt s'est réveillé. Il y a des doutes, des incertitudes, de la confusion... Écouter, accueillir, accompagner, proposer.

Nous avons à chercher le visage de Dieu dans ces approches d'autrui. La contemplation est quelque chose d'important pour les missionnaires, disait Jean Paul II. Le missionnaire est avant tout témoin de l'expérience de Dieu. Et en cela, en tant que personnes consacrées, nous pouvons apporter notre grande expérience d'hommes et femmes de Dieu qui ont appris à être mystiques dans l'action. Nous avons derrière nous un riche héritage charismatique en ce sens.

Ainsi, chercher le visage de Dieu passe par le fait de sortir à la rencontre



de l'autre, dans une attitude positive et humble, libre de préjugés, ouverte pour connaître et reconnaître Dieu en lui. Nous avons à proclamer notre foi, non en portant des jugements mais par une attitude de témoin ; non comme des soldats, mais comme des messagers de la paix, comme les ambassadeurs d'un Dieu qui est plus que ce que nous pouvons dire ou penser.

Il n'est pas question de dissimuler ce que nous sommes. Il faut être honnêtes et nous montrer tels que nous sommes sur le réseau pour accepter et respecter les différences. L'attitude qui convient ici est une attitude de dialogue, qui cherche à comprendre la différence, à avoir une estime sincère pour les convictions différentes des miennes ; et qui sache même accueillir dans le vécu de mon expérience personnelle les questions que soulève la foi personnelle de l'autre.

Il est indispensable de savoir relativiser et découvrir que ce qui nous unit est bien plus que ce qui nous sépare de ceux qui ne croient pas encore. Le vrai croyant sait qu'il est en recherche. Il se sait en chemin. Dieu est présent dans mon interlocuteur. C'est pourquoi nous avons besoin d'une grande humilité parce que la foi est un don, et ceci nous demande d'être vulnérables, comme le fut Jésus.

## **Se former et former à l'époque du numérique**

Les nouvelles générations qui arrivent aujourd'hui à la vie consacrée appartiennent à cette génération du numérique. Il devient absolument nécessaire de s'activer, de se former et de comprendre cette culture pour pouvoir accompagner les nouvelles générations de religieux et religieuses dans leur parcours de formation. Il me semble tout à fait opportun de mettre dans les itinéraires de formation et dans la formation permanente des communautés, des projets simples qui aident à discerner, à évaluer et à former des utilisateurs critiques et responsables. Toute formation dans cette voie est utile et opportune.

Nous ne sommes pas du tout étrangers au monde numérique. Cependant, les technologies croissent à un rythme tel qu'il n'est pas difficile de se trouver débarqué de ce train à grande vitesse que nous avons décrit. Cela demande une adaptation continue et une « alphabétisation numérique ». Il n'est pas nécessaire d'être au fait de la dernière technologie et de ses applications dans le monde du réseau pour avoir une compréhension suffisante du phénomène, et connaître même de façon sommaire ou rudimentaire les clés de son utilisation et de son fonctionnement.

Il est important d'être attentifs à ce monde numérique, aux avancées technologiques et surtout, à la transformation culturelle qu'entraînent ces

moyens. Avec tout cela, l'important n'est pas tant de comprendre ou de savoir utiliser les moyens, mais de savoir comment et pourquoi nous les utilisons. Nous n'arriverons jamais à évoluer dans ce monde numérique avec la facilité et la désinvolture des jeunes générations. Cela non plus n'est pas nécessaire. L'important est de savoir que les médias ne sont pas une fin en soi. Ce ne sont que des moyens. Ce qui nous préoccupe, comme nous venons de le dire, ce n'est pas le moyen, mais ce qui circule par ce moyen et la façon juste de le présenter quand on aborde ce thème. Voilà ce dont toute personne consacrée et particulièrement, tout formateur et formatrice doit tenir compte à cette époque du numérique. Se former, connaître, discerner et se laisser enseigner est important pour pouvoir en former d'autres, mais l'essentiel est que les principes de formation soient bien clairs.

Il est important qu'à partir de leur formation, on accompagne les jeunes générations (et les moins jeunes) pour qu'ils mûrissent dans leur manière d'utiliser les nouvelles technologies et de gérer leur temps en insistant sur la formation aux relations authentiques et à l'usage de la liberté responsable en toute chose.

Comme nous venons de le dire, le point déterminant est le type de relations qui s'établissent, l'usage que l'on fait de ces médias et les contenus qui se consomment sur le net. Les technologies ne sont qu'un moyen, appelé à être utilisé avec responsabilité en faveur de relations authentiques et humanisantes. Le critère fondamental de la formation doit donc être celui de former en vue de l'exercice d'une liberté responsable, qui fait confiance à la sagesse humaine et aux potentialités des personnes en formation. Il ne s'agit pas d'une attitude « bonasse » ou d'un optimisme infantile. C'est tout simplement le regard de croyants qui acceptent la réalité d'une culture qui s'impose à nous. C'est notre culture et notre monde. C'est la culture du monde qui vient et de celui qui est déjà là. Ce sont nos jeunes et leur monde. Puissions-nous faire qu'il soit aussi le nôtre. C'est le monde aimé de Dieu et que Dieu veut transformer, avec ses lumières et ses ombres. Annoncer le Dieu de Jésus Christ aujourd'hui et vouloir former pour la vie consacrée de demain ne se fera que si nous aimons cette culture dans laquelle nous vivons, nous nous mouvons et nous existons.

C'est pourquoi la vie consacrée ne doit pas avoir peur ni être prise de vertige face au monde des nouvelles technologies de la communication. La vie consacrée est appelée à être ouverte, à naviguer avec responsabilité dans ce vaste espace planétaire habité par des millions d'hommes et de femmes de notre temps, de tous âges et de toutes cultures, de niveaux de formation variés et de confessions différentes. Internet, c'est avant tout une chance qui nous est offerte pour favoriser la relation et la communication.

# RÉFLEXIONS SUR LA VIE CONSACRÉE EN EUROPE

Judith King

*Judith King est une animatrice de groupe expérimentée et une éducatrice d'adultes qui a travaillé dans des cadres variés : communautés, bénévolat, pastorale. Psychothérapeute qualifiée elle exerce à titre privé et enseigne à des thérapeutes en formation, en qualité de membre de l'équipe de formateurs du Centre de Conseil et de Thérapie de Dublin.*

*Original en anglais*

Conférence donnée par Judith King à l'Assemblée générale de l'USG en mai 2010.

**J**e suis née au Nord-Ouest de l'Irlande dans une famille de six enfants nés de parents catholiques pratiquants et pieux. J'ai fréquenté l'école primaire et le cours moyen dans une institution religieuse, et j'ai fait mes études supérieures au collège des Sœurs de la Miséricorde (*Mercy Sisters*). J'ai commencé ma carrière d'enseignante dans une école primaire dirigée par les Frères de la Présentation de la Vierge Marie (*Presentation Brothers*), mais avant la fin de ma première année, ils ont décidé de se retirer de l'école mettant ainsi fin à plus de cent ans de service. Rétrospectivement, je peux voir dans cette décision la première déconstruction du système scolaire paroissial de l'Église, qui avait été accepté et respecté simplement parce que c'était le système de formation le plus influent dans la vie de la communauté de ma ville. Au cours des vingt-cinq années qui ont suivi, toutes les autres institutions gérées par des religieux ont pris la même décision. Aujourd'hui, il n'y a plus aucun établissement scolaire ou hospitalier tenu par du personnel religieux masculin ou féminin dans notre ville. Quelques religieux ont gardé une certaine influence, quoique de plus en plus contestée, au niveau de la direction. Ce qui s'est passé au niveau local est la réplique de ce qui s'est passé au niveau national.

Je suis bien consciente que ce repositionnement des religieux dans le paysage social, politique et culturel a commencé beaucoup plus tôt en Europe continentale, mais la plupart des commentateurs s'accordent à dire

que la vitesse des changements survenus en Irlande a été sans égale.

La population irlandaise avait commencé à s'adapter, à accepter et même à accueillir favorablement ce paysage substantiellement changé ; elle avait même appris à survivre aux révélations sporadiques d'abus physiques et sexuels sur des enfants, qui commençaient à venir au grand jour. Mais au cours des neuf derniers mois, les catholiques d'Irlande ont subi des chocs à répétition à l'occasion de la publication des enquêtes judiciaires sur les abus commis dans des institutions dirigées par des religieux ou des religieuses et dans l'archidiocèse de Dublin <sup>1</sup>. Il faut bien reconnaître que pour nombre de catholiques irlandais, « les choses ont commencé à se désagréger et le centre ne tient plus » <sup>2</sup>, à un point que nul n'aurait pu imaginer autrefois. La plupart d'entre eux sont en proie à une profonde désillusion, quasiment au désespoir, devant l'ampleur des abus commis par certains religieux et prêtres. Ces émotions douloureuses sont aggravées par le silence et la mauvaise gestion de ceux qui occupaient des positions de responsabilité dans l'Église catholique d'Irlande. Dans sa dernière *Lettre pastorale aux catholiques d'Irlande*, Benoît XVI a vivement critiqué la conduite des évêques, en affirmant que ces scandales et leur mauvaise gestion « ont assombri la lumière de l'Évangile à un degré que même des siècles de persécution n'étaient pas venus à atteindre » <sup>3</sup>. Il y a déjà eu plusieurs démissions d'évêques, et les appels se multiplient afin que d'autres suivent leur exemple.

Beaucoup de mes contemporains se demanderont sans doute : « Comment est-il possible d'explorer l'avenir de la vie consacrée alors que l'Église institutionnelle d'Irlande a été discréditée à ce point, et que le catholicisme lui-même est si radicalement remis en question ? ». Ou comme quelqu'un a dit : « On nous disait autrefois : 'vous ne pouvez plus faire la théologie sans tenir compte d'Auschwitz' ; mais aujourd'hui en Irlande, nous pouvons dire 'vous ne pouvez plus parler de la vie religieuse et de l'avenir du catholicisme sans tenir compte des rapports Ryan et Murphy' ». Si douloureux qu'il soit, ce sera mon point de départ et ma référence constante dans cette présentation. Pour les Irlandais, la question de la vie religieuse, au sens traditionnel du terme, semble avoir été fortement relativisée par notre expérience récente. Et si je pars de cette perspective douloureuse, c'est parce que je crois qu'elle est importante pour l'avenir de la vie religieuse dans les autres pays d'Europe. Mais à la fin, ce sera naturellement à vous d'en juger.

Nous avons l'impression aujourd'hui que pendant des décennies, nous avons avancé vers un horizon dont nous ne distinguons pas clairement les contours. Mais nous nous rendons compte maintenant que nous n'imaginions pas à quel point le terrain sur lequel nous marchions était plein d'embûches. Et à quel point l'impact de ces révélations serait dévastateur sur des convictions

qui nous paraissaient inébranlables.

Dans le reste de l'Europe, nous pouvions certes entrevoir déjà quelques éléments de cet horizon, et notamment : les changements dans les normes de la pratique religieuse et dans les expressions de la sexualité et des approches à celle-ci ; la montée de la culture laïque et son attractivité ; l'éducation et les expériences de vie de plus en plus sophistiquées de l'adulte européen moyen (y compris l'éducation théologique) ; la dérive philosophique et mythologique vers ce qu'on appelle le postmodernisme ; la prolifération de styles de vie individualistes et consuméristes, l'appétit croissant pour les gadgets technologiques. Alors que ces changements étaient en cours en Europe et en Amérique du Nord, l'Asie engageait lentement mais sûrement les forces et les ressources de sa population dans un défi avec les puissances économiques occidentales, avec succès. Comme il était prévisible, cette dernière a commencé à réclamer un style de vie analogue à celui dont nous bénéficions ici depuis des décennies. Pendant ce temps, notre planète a commencé à gémir sous le poids de notre pollution croissante et de notre indifférence. Plus de la moitié du continent africain et d'une partie de l'Amérique Centrale et du Sud et leurs populations ont porté le lourd fardeau d'accords commerciaux qui favorisaient les nations riches, et continuent d'essuyer le plus fort des violents changements climatiques qui en sont la conséquence.

Ce tableau d'ensemble est bien connu de chacun de vous, et je sais que vous vous battez depuis des dizaines d'années contre nombre de ces fléaux. Vous avez sans doute eu parfois le sentiment d'être une voix qui crie dans le désert, alors que vous appliquiez vos programmes de justice et paix. Je ne les ai cités ici que pour vous rappeler, ainsi qu'à moi-même, des facteurs qui s'ajoutent les uns aux autres pour provoquer les bouleversements que nous vivons actuellement. Sur ce terrain déjà si instable se sont abattus l'implosion de la récession mondiale et les défis auxquels l'Église catholique doit faire face actuellement. Pris de vertige, perturbés et mal à l'aise, nous ne pouvons que répéter avec le psalmiste :

*Les liens de la mort m'entouraient,  
le torrent fatal m'épouvantait ;  
des liens infernaux m'étreignaient :  
j'étais pris aux pièges de la mort.*

*La terre titube et tremble,  
les assises des montagnes frémissent,  
secouées par l'explosion de sa colère.*

*Il incline les cieux et descend,  
une sombre nuée sous ses pieds :*

*Il se cache au sein des ténèbres  
et dans leurs replis se dérobe :  
nuées sur nuées, ténèbres diluviennes. (Ps 17)*

Ce dernier verset contient peut-être la clé de l'action de Dieu parmi nous. Se pourrait-il que ce repli, cette destruction, cette mort s'inscrivent d'une certaine manière dans le plan de Dieu ? Comme l'a dit le P. Bryan Massingale, « les choses tirent à leur fin... et les prophètes osent proclamer que ce repli est aidé et favorisé par Dieu »<sup>4</sup>. Pour nombre de commentateurs, à l'intérieur comme à l'extérieur de notre Grande Tradition, les malheurs et les désastres actuels seraient le fruit inévitable de quelque force extérieure ou de quelque péché, comme le relativisme moral, la sécularisation ou l'affaiblissement général de la foi des hommes. Je me permets de suggérer respectueusement qu'il serait plus stimulant et honnête de considérer que tout ce qui se passe actuellement porte l'empreinte de l'action de Dieu parmi nous : « *Voici que je vais faire une chose nouvelle* » (Is 43,19). Nous ne serons pas capables de voir cette chose nouvelle si nous ne croyons pas que Dieu se sert des ténèbres comme d'un voile, si nous n'acceptons pas l'idée que la tente de Dieu est cachée dans le brouillard de ces eaux troubles. De même, il est plus stimulant et honnête de reconnaître et de confesser notre responsabilité individuelle et collective dans la dévastation du monde que nous constatons aujourd'hui. Mais ce qui est le plus stimulant, sont ces paroles tirées d'Isaïe :

*Le Seigneur Yahvé m'a donné une langue de disciple  
Pour que je sache apporter à l'épuisé une parole de réconfort.  
Il éveille chaque matin, il éveille mon oreille  
Pour que j'écoute comme un disciple.  
Le Seigneur Yahvé m'a ouvert l'oreille (Is 50,4).*

Il me semble que nous sommes appelés, en tant que disciples, à être prophétiques, à accepter et à pleurer la disparition de l'ancien tout en nous efforçant de faire naître le nouveau.

La figure biblique de Nicodème m'a accompagnée dans ma réflexion alors que je préparais cette intervention. Ce contemporain de Jésus avait un rôle social et religieux qui me paraît assez semblable au vôtre : il était détenteur du prestige et du pouvoir liés à une tradition religieuse particulière, tout en étant impliqué dans une situation politique et culturelle difficile. Je pense en particulier à sa venue chez Jésus pendant la nuit, poussé par son intuition de la « nouveauté » qui s'incarnait dans la vie et dans le message de cet homme de Nazareth<sup>5</sup>. Tout en étant séduit par les paroles et les gestes de Jésus – « *Personne ne peut faire les signes que tu fais, si Dieu n'est pas avec lui* » (Jn 3,2) –, Nicodème trouvait la vision et la sagesse de Jésus

profondément provocatrices et déroutantes : « *Comment un homme peut-il naître, étant vieux ? Peut-il une seconde fois entrer dans le sein de sa mère et naître ?* », protesta-t-il. Il était confronté à la transformation complète demandée par Jésus à ceux qui désirent **voir** le Royaume qu'il annonce, sans parler d'y **entrer**. Pour le pharisien Nicodème, cette exigence radicale signifiait revenir en arrière et prendre un nouveau départ ; désapprendre toutes les convictions considérées justes hier encore ; abandonner la protection confortable d'un emploi du temps fait de rites et de devoirs religieux ; renoncer à la recherche de l'apparence extérieure de sainteté et se soumettre à une véritable *metanoïa*.

Quand je pense à l'avenir de la vie consacrée en Europe, je suis convaincue qu'il demandera, de la part des personnes consacrées, un sursaut de foi et de fidélité tout aussi radical, spectaculaire et exigeant que celui que Jésus demanda à Nicodème. D'abord, vous devrez agir à la faveur de la nuit. Dans les premiers temps, vous devrez cacher votre feu, comme Nicodème qui, après une réticence initiale, éleva prophétiquement la voix contre l'injustice la première fois que les pharisiens tentèrent d'arrêter Jésus <sup>6</sup>. Puis, tout de suite après, viendra le temps où il vous sera demandé bien davantage. Vous devrez aider les autres à inhumer « le mort » dans un lieu de sépulture digne, aller vous procurer le nard précieux et les aromates, et enfin rouler la lourde pierre à l'entrée du tombeau. Vous devrez accepter de laisser mourir ce qui doit mourir pour que la « chose nouvelle » de Dieu ait la possibilité et la force de naître... Et ensuite ? Ensuite, vous devrez témoigner de la Résurrection, accompagner la nouvelle floraison d'engagements pour le Royaume, soutenir ceux et celles qui ne sont pas instruits mais qui, avec leurs capacités et leurs ressources, cherchent à manifester à leur mesure la vision du Royaume.

Vous ne serez plus membres du Sanhédrin. Vous devrez vous dépouiller du prestige religieux. Certains responsables des groupes et des communautés chrétiennes dont vous faites partie ou que vous visitez ne seront peut-être pas aussi experts que vous dans l'Écriture et la Tradition. Mais ils seront les témoins de la « chose nouvelle » que Dieu accomplit parmi nous, et leur flamme, leur passion et leur capacité de guérir seront reconnus et confirmés par vous comme un don de l'Esprit.

Comme vous le savez, le mot grec que nous traduisons par « disciple » est *manthano*, dont la racine contient l'idée d'« apprendre avec les autres ». Le défi pour ceux qui devront vivre la vie consacrée comme disciples à l'avenir sera avant tout, me semble-t-il, de retrouver ce sens ancien en devenant des *personnes qui apprennent avec les autres*. Mais revenons à Massingale qui dit :

*Une nouvelle Église est en train de naître. Elle sera plus humble, plus*



*pauvre, plus exaltante et plus féminine, moins cléricale et plus collégiale, moins préoccupée par la charité et plus consciente de la justice, plus multilingue et plus polycentrique que celle que nous connaissons aujourd'hui... Ce sera une Église nouvelle, mais elle ne pourra naître qu'après la fin de l'Église actuelle* <sup>7</sup>.

Je crois que la mort de la première et la mise au monde de la deuxième seront la tâche de ceux qui ont consacré leur vie à Dieu. Tout dans notre tradition ne doit pas mourir, loin de là ! Mais comme disciples engagés qui apprennent ensemble, nous devons nous dépouiller de tout ce qui n'est pas l'essentiel. Nous devons revenir aux racines du message et du ministère de Jésus de Nazareth, au rite originel qui consiste à rompre le pain et à boire à la coupe ensemble. Cela se fera dans des communautés de foi qui témoignent de la vie, de la guérison, de la vérité, de la réconciliation, de la justice, ainsi que d'un profond respect et d'un engagement en faveur des plus faibles, des plus petits, et de ceux qui se sont perdus. Ce témoignage nous conduira encore une fois à la dénonciation prophétique du *statu quo* dans la vie politique, économique et sociale et dans la destruction à courte vue de notre planète, ce système vivant interconnecté qui nourrit toute forme de vie telle que nous la connaissons. C'est pourquoi nous nous trouverons une nouvelle fois relégués en marge, condamnés à porter notre croix, à prendre parti *pour* le Royaume, *pour* les pauvres et les opprimés – car c'est là que notre Fondateur a choisi d'être. C'est un défi colossal qui se présente à nous, religieux et laïcs. Et même si nous, les laïcs, sommes pleins d'enthousiasme, nous ne sommes pas en mesure d'y répondre seuls ; nous avons besoin de votre aide, de vos encouragements, de votre assistance. Permettez-moi de citer maintenant quelques domaines où nous les laïcs pouvons trouver en vous des modèles et des guides.

Comme l'a dit un théologien irlandais :

*« Jésus de Nazareth a appelé ses disciples à incarner la vision du Royaume par un style de vie permanent destiné à rendre crédible le rêve de Dieu pour le monde. Il leur a demandé de vivre au service de l'humanité des autres, pour que les racines de l'oppression, les maladies du cœur – soif de pouvoir, de prestige et de possession – puissent être surmontées ». Il les voulait « ensemble afin qu'il n'y ait aucune discrimination, aucun sectarisme, aucune indifférence aux souffrances des autres, aucun fatalisme dans leur esprit et dans leur imagination face à la désagrégation des structures de la famille, de la société, de l'Église et de la communauté »* <sup>8</sup>.

Parce que nous sommes fortement conscients du degré de désagrégation de ces structures, je crois que nous les laïcs, nous nous sentons appelés à une

nouvelle conscience critique, en constatant la facilité avec laquelle les organisations et institutions peuvent dévier de leur vision originelle et produire des effets pervers, tout en répétant les discours vertueux de leurs origines. Nous devons mesurer la crédibilité et la cohérence de chaque groupe qui dit incarner la vision de Jésus dans sa vie et dans ses actes ; chercher ceux qui vivent de façon authentique, en continuité avec cette vision originelle ; prêter l'oreille à la voix prophétique qui s'élèvera, y compris dans les situations de honte et de peur, en faveur de tous ceux dont l'humanité a été bafouée dans le monde.

La description que fait Timothy Radcliffe de la communauté après la Résurrection s'applique bien à cette situation :

*« La Résurrection a été rendue visible au monde au moyen de l'image déconcertante d'une communauté ressoudée. Ces lâches et ces renégats étaient de nouveau réunis. Ils... étaient remplis de honte pour ce qu'ils avaient fait, mais de nouveau ils ne faisaient plus qu'un. L'unité de l'Église est le signe qui montre que toutes les forces qui tendent à fragmenter et à disperser ont été vaincues dans le Christ. »<sup>9</sup>*

À mon sens, un certain nombre de choses que cherchent les laïcs existent déjà dans les communautés que vous représentez, et je crois qu'ils peuvent venir vers vous pour trouver certaines priorités et accents tels que :

### **1- Une insistance renouvelée sur l'être plutôt que sur l'agir.**

Cela peut paraître un cliché, mais je crois qu'il est important de prendre conscience de ce qu'implique cette distinction. Nous les laïcs, avons remarqué la multiplication des activités entreprises par nombre de congrégations religieuses, malgré la diminution des effectifs et l'élévation de la moyenne d'âge. Dans son dernier livre, Albert Nolan avance l'idée provocatrice que cet activisme pourrait bien être l'un des grands péchés de notre temps <sup>10</sup>. J'aurais donc envie de suggérer ceci : renoncez à tous ces projets ! Choisissez plutôt d'assumer et de vivre pleinement l'essence de vos charismes spécifiques, qui sont tous des variations sur le thème de la communauté chrétienne primitive dont il a été question plus haut. Je citerai un exemple tiré de mon expérience de travail avec les Oblats de la Province anglo-irlandaise : les Oblats peuvent citer sans aucune hésitation les principaux éléments de leur charisme, tous authentiques et valables ; mais ils citent rarement ce qui me frappe le plus chez eux, à savoir leur capacité extraordinaire d'accueillir le visiteur, l'ami, l'étranger, l'exclu, le réfugié. La suggestion que je leur ferais par conséquent serait de capitaliser sur cette capacité qui fait partie intégrante de leur charisme, et qui est une chose que les laïcs désirent et dont ils pourraient profiter dans l'anonymat de la vie moderne.

Je crois que nous devons prendre au sérieux la prophétie de Karl Rahner à propos du chrétien de demain, dans laquelle il dit notamment : « Le chrétien engagé de demain sera un mystique, ou ne sera pas ». Un poème de Thomas Merton, intitulé *In Silence*, exprime bien ce que je veux dire :

*Reste en silence  
Ne pense pas à ce que tu es  
Qui est moins que ce que tu pourras être un jour  
Sois plutôt celui que tu es  
Reste en silence alors que  
tu es encore en vie.  
Et que toutes les choses vivent autour de toi  
et parlent à ton être.  
Elles te parlent de la part de l'Inconnu  
qui est en toi et en elles <sup>11</sup>.*

## **2- La volonté d'organiser les personnes et les activités dans un esprit qui ne soit ni patriarcal, ni autoritaire, ni raciste.**

Avant de développer ce point, je voudrais vous féliciter de nous avoir invitées, Ana et moi, à venir vous parler ces jours-ci. Je suis bien consciente de la portée de cette décision, et je sais qu'il serait probablement ennuyeux en ce moment (comme me l'a fait remarquer dernièrement un ami) de revenir encore une fois sur la nécessité de reconsidérer le rôle des femmes dans l'Église catholique. En général, étant donné le réseau mondial et local dont disposent la plupart des congrégations religieuses nées en Europe, vous avez une occasion extraordinaire de mettre en place le type d'inclusivité demandée par ceux qui considèrent que nous sommes tous égaux devant Dieu. En soi, cette démarche serait déjà une dénonciation énergique des pratiques discriminatoires, exclusivistes et racistes. Nous les laïcs, ressentons un besoin croissant de savoir que non seulement l'inclusivité est théoriquement possible, mais qu'elle existe effectivement d'une façon crédible et que nous pouvons y participer.

## **3- La reconnaissance de la valeur contre-culturelle du choix de vivre en communauté.**

Dans notre culture européenne si individualiste (les statistiques indiquent qu'en Grande Bretagne, plus de 50% des adultes vivent seuls ; en Irlande, ce chiffre avoisine les 35% et augmente à chaque recensement) le choix que font des hommes et des femmes de vivre ensemble, comme les Oblats de la Province anglo-irlandaise, « en partageant leur vie, leur foi et leur mission »

est un choix fortement contre-culturel <sup>12</sup>. Après le Concile Vatican II, on a pu avoir l'impression que l'accent mis sur la communauté se concentrait sur le développement des relations interpersonnelles. Celles-ci ont certainement une grande valeur, mais nous avons peut-être un peu perdu de vue la nécessité de mettre l'accent aussi sur *la relation en vue d'un engagement commun*, d'une mission et d'une vision partagées. Ce modèle de relations détourne l'attention des faiblesses des uns et des autres et crée une *comunitas* d'égaux dont l'attention est constamment tournée vers le Royaume, dont Paul VI disait qu'il est « le seul absolu » <sup>13</sup>.

Ce qui rend ce choix de vie à la fois très stimulant et attrayant est le fait que ce modèle donne en outre la possibilité de vivre plus simplement. Il oriente en pratique le lien entre les décisions à prendre au jour le jour et les choix à faire à propos de la nourriture, des vêtements, de la gestion des déchets, de l'utilisation des moyens de transport, de la propriété, du personnel, des ressources, en fonction d'un engagement proclamé en faveur de la justice, de la paix et de la sauvegarde de la création. Beaucoup d'entre vous ont déjà fait un énorme travail en ce sens, et les citoyens d'Europe ont beaucoup à apprendre de votre style de vie durable. Nous avons besoin que des personnes comme vous nous parlent, nous donnent des suggestions et nous persuadent que la terre est notre mère et que l'humanité fait partie intégrante de l'écosystème. Mais nous avons surtout besoin de voir que ce mode de vie simple, correct et durable peut être appliqué dans la vie de tous les jours.

#### **4- Votre rôle de leadership comme religieux/ses engagé(e)s dans une réflexion théologique critique.**

En discutant dernièrement avec des amis, nous sommes tombés d'accord pour dire que la réflexion théologique va certainement se poursuivre au niveau théorique, du moins dans les milieux universitaires, etc. Mais nous avons tous exprimé le désir que la réflexion théologique critique soit plus disponible et accessible. Nous les catholiques irlandais, avons été très déçus de voir qu'à la suite de la réaction indignée contre le scandale des abus physiques et sexuels commis au cours des quinze dernières années, aucun commentaire n'ait été fait et aucune contribution ecclésiale n'ait été publiée en Irlande sur les questions théologiques débattues actuellement. Nous croyons que les laïcs méritent la meilleure théologie possible. Et nous croyons qu'ils méritent aussi la meilleure formation théologique possible. Cette formation théologique ne doit pas être réservée uniquement à ceux qui s'engagent dans la vie consacrée. Les congrégations religieuses d'Europe devraient renforcer leur rôle de leadership dans ce domaine, en encourageant et en soutenant ce

type de formation théologique pour les laïcs, non pas comme une forme de pastorale diluée, mais comme une formation complète, rigoureuse et critique.

## **5- La création d'espaces ouverts pour les célébrations et la réflexion**

Nombreux sont ceux qui aujourd'hui aspirent à des lieux et des espaces calmes et vivifiants où ils puissent ralentir leur rythme de vie, réévaluer leurs priorités, trouver refuge et apaisement, pour pouvoir reprendre ensuite leur vie de tous les jours, ressourcés et revigorés. Aujourd'hui, religieux ou laïcs, nous sommes bombardés continuellement par les stimulations des médias qui influent sur notre santé physique et psychique. Nous avons besoin d'espaces ouverts, réservés aux célébrations et à la communion, où la dignité et l'égalité de chaque personne et de chaque créature sur terre sont reconnues et où Dieu est considéré comme la source et le sommet de toute chose. Certains d'entre vous proposent déjà de tels lieux, mais nous avons un besoin urgent de pouvoir disposer d'un plus grand nombre de centres de ce genre et d'un accès plus aisé à ceux-ci. Je pense aussi qu'il serait opportun que ces lieux n'offrent pas seulement des programmes préétablis, mais qu'ils s'affranchissent à l'avenir du contrôle rigoureux d'une spiritualité spécifique.

## **6- Un engagement convaincu et enthousiaste dans le dialogue interreligieux**

Je ne parle pas ici du dialogue œcuménique, tout en reconnaissant et en respectant le travail inlassable d'un grand nombre de personnes dans ce domaine. Les laïcs sont interpellés quotidiennement par le contexte multiconfessionnel de leurs lieux de travail et de détente. Outre le respect que nous éprouvons pour les différences que nous y rencontrons, je crois que beaucoup d'entre nous voudraient devenir capables de parler avec plus d'assurance de notre tradition. Nous voudrions aussi pouvoir exprimer cette assurance dans un dialogue sincère et respectueux avec les enseignements et les traditions des autres religions. Les grandes traditions sapientielles du monde sont une ressource extraordinaire pour l'humanité, et il me semble que les congrégations religieuses d'Europe sont particulièrement bien placées pour organiser des échanges permanents entre elles, sous le signe de la vérité et de la sagesse, avec simplicité et enthousiasme. Les livres du dominicain Brian J. Pierce et du franciscain Richard Rohr <sup>14</sup> parus récemment sont des exemples de ce type d'engagement social et intellectuel, dans un face à face qui mériterait à mon avis d'être développé.

En conclusion, je voudrais revenir sur l'impératif évangélique adressé à tous les disciples d'être sel de la terre et lumière du monde. Il est vrai que nous avons entendu si souvent ces exhortations que nous ne sommes plus suffisamment sensibles au défi radical qu'elles contiennent. Car pour être sel de la terre et lumière du monde, nous devons avant tout aimer la terre et le monde – nous devons devenir des personnes qui s'exclament à tout moment que « *le monde est plein de la grandeur de Dieu... Elle jette des flammes et brille telle une feuille d'or que l'on agite...* »<sup>15</sup>. À cause des choix vocationnels que vous les religieux avez faits en réponse à ce commandement de l'Évangile, nous les laïcs, tournons spontanément les yeux vers vous en quête d'un exemple.

- 
- 1 Ces enquêtes sont appelées *Ryan and Murphy Reports*, du nom des deux juges qui les ont ordonnées.
  - 2 Citation de W.B. Yeats dans *The Second Coming*.
  - 3 Lettre pastorale aux catholiques d'Irlande, Pâques 2010, [www.vatican.va](http://www.vatican.va)
  - 4 Bryan Massingale, 'See I Am Doing Something New!' *Prophetic Ministry for a Church in Transition*, 20<sup>e</sup> Assemblée des prêtres à Milwaukee, 2004, p. 4.
  - 5 Jn 3.
  - 6 Jn 7.
  - 7 Massingale, 2004, *idem*, p. 6.
  - 8 Bredin, Eamonn, *Praxis and Praise*, Columba Press 1994, p. 190.
  - 9 *The Tablet*, numéro du 10 avril 2010.
  - 10 Nolan, Albert *Jesus Today: A Spirituality of Radical Freedom* Albert Nolan, Orbis Books (USA), 2006.
  - 11 Extrait de *The Strange Islands*, poésies de Thomas Merton.
  - 12 *Oblates of the Anglo Irish Province Mission Statement*, [www.obaltesai.org](http://www.obaltesai.org).
  - 13 *Evangelii Nuntiandi*.
  - 14 Pierce, B.J., *We walk the Path Together, Learning from the Thich Nhat Hanh and Meister Eckhart*, Orbis Books 2006 et Rohr, R. *The Naked Now, Learning to See as the Mystics See*, Crossroad Publishing 2009.
  - 15 Citation de G.M. Hopkins, *God's Grandeur*, Poème n. 7, 1918.